# Ponto news

Le journal des Pontonniens

## La solidarité, ça vous tente?

**N°13, Février 2007**

**Lycée international**
**1 rue des Pontonniers**
**67081 STRASBOURG**

# Sommaire


**Tour du monde des expressions** P. 2

**Editorial**
- Le 13 P. 3

**Vie du lycée**
- Drame en quatre actes P. 4
- A London Trip P. 5
- SuperDog en Showcase acoustique au lycée! P. 7
- Les “Histoire des Arts” à Nancy P. 8
- Mais que font les profs pendant les devoirs surveillés ? P. 9

**Actualité**
- Le journalisme, entre respect et libertés ! P. 10
- Les Enfants de Don Quichotte ou les Enfants Perdus... P. 11

**Culture et loisirs**
- Musique : Muse ou l’apocalypse... P. 12
  Concert à la Grotte P. 13
  Les Lords of Altamont à Strasbourg P. 14
  Ferme les yeux et laisse-toi transporter... P. 15
  Archive en Showcase à la Fnac! P. 15
  Un groupe qui brille de mille feux... P. 16
- Opéra : La Belle Hélène... Ce n’est pas qu’une poire, c’est aussi un opéra ! P. 17
- Littérature : Léonora Miano, Contours du jour qui vient P. 18
  Hugo Hamilton, The Speckled People P. 18
  Ce n’est pas terminé ! P. 19
- Manga : Blood+, du sang neuf dans le manga ! P. 20
- Cinéma : Odette Toutlemonde, un hymne à la joie de vivre P. 21
- Sport : Yacine Abdessadki : « Le Racing est une équipe en devenir » P. 22
  Le stade de France, un monument sportif P. 23
- La rubrique d’Homo numericus : "Basically, the Macintosh is mine" P. 24
- Cuisine : Un goût d’ailleurs... P. 28

**Société**
- TREIZE, un ami qui vous veut du bien P. 29

**Créations**
- Divers horizons P. 31
- Petites expressions figées ! P. 31
- L’oiseau bleu P. 32
- L’ucello blu P. 33
- Nouvelle P. 35
- Quand le lierre se dévoile P. 37

**Humour, infos, petites annonces** P. 40


## Tour du monde des expressions

**Tout le monde voudrait vivre longtemps, mais personne ne voudrait être vieux.**
***Jonathan Swift***

Allemand : Jeder würde gerne lange leben, aber niemand würde gerne alt sein.
Anglais : Everyone would like to live for a long time, but no one would like to be old.
Espagnol : Todo el mundo quiere vivir mucho tiempo pero nadie quiere ser vieja.
Italien : Tutti vorrebbiro vivere per tanto tempo, ma nersuno vorrebbe essere vecchio.
Polonais : Wszyscy chcieliby żyć długo, ale nikt nie chce być stary.
Russe : Все хотят долго жить, но никто не хочет быть стариком.

**Perles de profs et perles d’élèves à savourer au fil des pages...**

Editorial

# Le 13 !

**Vous venez de pénetrer la zone maudite, celle du numéro 13 du Pontonews, là où toutes les idioties des journalistes prennent vie ! (Comment ça qu'est ce que ça changede d'habitude ?) Tremblez lecteurs, le Pontonews est arrivé !**

Bonjouuuuuur ! Tout le staff vous souhaite une bonne rentrée, en ce fabuleux mois de février! On espère que vous avez "grave abusé" de la bûche, et que le Champomy a coulé à flots (quelle débauche!). Pour ce numéro, vous allez découvrir tout ce qui fait le charme de la superstition... Si tant est qu'il y ait un charme ! Une fois de plus dans ce petit journal, vous allez trouver, à votre plus grande satisfaction on l'espère:

- la suite des recettes de cuisine (important après les fêtes !)
- la rubrique du monde
- d'autres critiques littéraires brûlantes

Et bien plus encore !!!

Pour ce numéro, vous l'aurez remarqué, nous avons décidé de nous consacrer au thème de la superstition, pour l'occasion du 13ème numéro (*un monsieur vous montre un panneau indiquant "Applaudissez"*). Bref, toujours est-il qu'à l'heure actuelle de la science, de la haute technologie,
de l'information quasi instantanée, nous sommes toujours attachés à la superstition: des hommes politiques consultent des voyantes et les gens ont toujours un drôle d'air devant les chats noirs... D'ailleurs, en parlant de voyante, on signale le film *"Madame Irma"* qui traite le sujet.

Et vous, vous êtes plutôt à voir le 13 comme porte-bonheur ou comme porte-poisse ??? Allez-vous courier jouer au Loto dès que vous aurez cet exemplaire du journal ou irez-vous vous planquer sous la couette en attendant le prochain numéro ? Moi pour le moment, ce serait porte-bonheur. Pourquoi ? Car grâce à lui, on a une idée de numéro ! (eh oui les têtes pensantes du Pontonews... Dorment).

Après, a-t-on le droit de faire de la psychologie de comptoir du style ceux qui voient le 13 comme porte-poisse sont des gens qui voient toujours le verre à moitié vide ! Est-ce si simple que ça ??
Rien n'est jamais aussi simple que les apparences le laisseraient penser. Depuis le décès de l'abbé Pierre, les questions sur la précarité du logement se multiplient, on édite des DVDs de sa vie, son oeuvre, bref on parle, on parle... Que fait-on ? Les Enfants de Don Quichotte sont encore dehors, sous les tentes, sur le quai Jean Sturm... A deux cent mètres du lycée ! Allez les voir, promis ils mordent pas (leurs chiens non plus !).
Sur ce, bonne lecture !

Aurélie Jardillier, TL2
Illustration : Aurélie Jardiller

Prof : Pour te chauffer un petit peu... euh, pour te réchauffer un petit peu…

# Drame en quatre actes

**Une fois n'est coutume, c'est le gymnase du lycée qui a accueilli la Christmas party. Entre sketches, chansons et musiques au registre très varié, les élèves de la section anglaise ont fêté Noël (et les vacances) dans une ambiance bon enfant. Mais, suite à un malentendu sur le niveau sonore autorisé, madame le proviseur a mis un terme précipité aux festivités.**

**So British !**

Les terminales ont ouvert le feu avec une imitation très réussie de Mr Yobe. Plusieurs professeurs, dont tout particulièrement Mrs Woods,

M Hontabat, M Labolle, M Deronne, ont, eux aussi, eu droit à des imitations sans concession. Les professeurs de la section ont encore été mis à rude épreuve dans un sketch que les premières (spé 1 à 4) ont interprété avec talent. Les fashion-victim n'ont pas non plus été en reste avec le traditionnel et désormais culte défilé de « modes » des secondes spé 1, cette année sur le thème du retour de l'uniforme dans les écoles. Enveloppée dans un drapeau britannique, Mrs Burel s'est transformée l'espace de quelques minutes en Camilla, l'épouse du Prince Charles. Sans oublier, des parodies de célèbres émissions télévisuelles, avec « The weakest Link » et un pastiche de « Tournez manèges ! ».

**L'appel du buffet**

Dans une joyeuse cohue générale, les élèves ont tentés désespérément d'atteindre la table où étaient disposés les différents mets (gâteaux au chocolat, tartes, petits salés,.), et breuvages (sans alcool bien sûr !). Mais, tout ce petit monde, en gourmands avertis, a eu vite raison de ces nombreuses victuailles.

**Pop up the zic !**

Sur une estrade de fortune et avec une acoustique des plus remarquables (!), les groupes constitués de premières et de terminales se sont succédé, mêlant variétés, jazz et rock avec brio . Un certain bassiste, qui se reconnaîtra, nous a particulièrement marqués. De Céline Dion à Whitney Houston en passant par Vanessa Carlton, quelques filles nous ont offert un panel de chansons, d'une rare sensibilité.

**Meyer Voeux**

Alors que la fête bat son plein, un groupe s'avance sur la scène et entame un morceau de métal. L'ambiance devient réellement festive. Mais, pendant le deuxième morceau, madame le proviseur intervient et décide de cesser immédiatement la fête, à cause d'un niveau sonore trop élevé. Les participants sont sommés de quitter les lieux rapidement. Rien de tel pour finir une soirée en beauté.

Julie Ranslant, 1L2
James Koessler, 1ES1

Il n'y a pas besoin de montre avec vous, vous êtes mieux que le soleil !

# A London Trip

**Du 5 au 10 février dernier, pendant que nos amis de terminale planchaient sur leur bac blanc, un petit groupe d'élèves de première de la section anglais spécial (74 seulement!), accompagné de six porfesseurs, s'est rendu à Londres. Un voyage, plein de rebondissements, et d'un niveau intellectuel (presque) toujours élevé. Carnet de bord de deux franchies au pays de Shakespear et de David Beckham. In English please!**

**02/04/2007 : Day one**
=> Today's the departure. The seventy  something students are gathering at the *Place des Universités* at 9:00 p.m. We are leaving our families sad but we're already excited at the idea of going to London. So let's spend 14 hours in the bus!

**02/05/2007 : Day two**
=> We have missed our Eurotunnel train in Calais. We'll have to wait more than one hour for the next departure. We'll certainly be late. Everybody's already fed up with the bus, a few of us are kind of starving from hunger and dreaming about the English breakfast which is waiting for us at the hostel. We arrive at the hostel at 11:00 a.m and we eat, at last. Then, we've got one hour and a half to discover our rooms, the rest of the hostel and Hammersmith, where we're lodged. This afternoon, we're going to the science museum where we spend more than three hours even though it was really interesting we're all definitely weary. In addition, during our visit of the museum some "explainer" (that's the title written on his shirt) is trying to force me to touch a kind of tower even if it's written "do not touch" next to it ; I finally touch the tower and get electrocuted, thanks dude.

**02/06/2007 : Day three**
=>This morning we separate all the students into two groups. The first one is going shopping at Covent Garden in the morning, the second is going to the Theatre Museum. At the Theatre Museum some of us get made up by a professional turning some of the students into Mr.Toe or ladies of the 18th century. Then, we all try on some wigs like the ones used for Cats. Cat, our guide then shows us some costumes which are quickly tried on by... the teachers!, we see Mr.Matt in the costume of a clown, Mrs.Tempel as a romantic princess etc., funny. After that and before we return to the hostel we have a walk on the banks of the Thames.

**02/07/2007 : Day four**
=>In the morning we go to the enormous British Museum where we spend the whole morning admiring sculptures, paintings and some very famous stuff (for example The Rosetta Stone). Then we go to the National Gallery where we admire some....sculptures and paintings, again, yes, we care about culture duh... But, at the end of the day we go shopping in Oxford Street ! Nevertheless, concerning the meeting point at the end of the street we find the way to lose two students who went the opposite direction of the street.... Congrats.

**02/08/2007 : Day Five**
=> It's snowing today, how wonderful... Mr.Yobe decides to begin a snowball fight against the students outside the hostel..but unfortunately he gets triple attacked by all of them and gets quickly assaulted badly. Even Mr.Mainguy doesn't manage to rescue him. Then we take the bus to go to the Globe Theatre the reproduction of Shakespeare's theatre. Still at the Theatre we then have a theatre workshop with a professional comedian who asks us to reproduce a battle and die like soldiers... loads of fun. After that we've got the choice of either going to the Tate Modern or back to the hostel or going for a walk.

[En parlant du premier rang vide] "Je n'aime pas trop m'adresser à des chaises..."

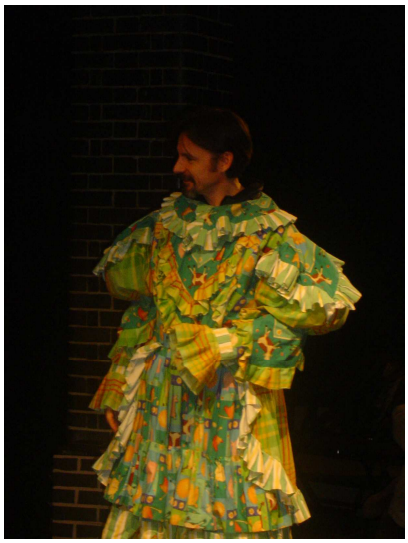
**02/09/2007 : Day six**
=> Let's go to Stratford, Shakespeare's birthplace. We arrive at midday and have time out until 5:00 p.m because we have to gather at the Swan Theatre where we have an interview with the director of the play we're going to see which is an Arab version of Richard III. The play then begins at 7:30 and is performed in... Arabic with English subtitles. After the end of the play we take the bus back to London. We then party at the hostel until the morning.

**02/09/2007 : Day seven**
=> Time to leave... unfortunately. We leave Hammersmith at 9:00 a.m and arrive in Strasbourg at 9:30 p.m. A great experience for everyone of us...

## ...Les perles des profs/ Les profs sous toutes leurs "coutures" : devinez qui a dit quoi, qui est qui...

Perle 1) : "I'm used to looking stupid you know...."
Perle 2) : "Follow Daddy!"
Perle 3) : "My peopleeeee!" "Yeaaaah...." "Couldn't you be more enthusiastic, looks like you're going to the dentist!"
Perle 4) : "Do you know this Irish song about a fisherman...?"

Prof 1)



Prof 2)

Prof 3)

**Réponses à envoyer à ponto.news@laposte.net, un abonnement au Pontonews offert pour les sans-fautes!**

Christelle Gleitz, 1L2
Julie Ranslant, 1L2

"Alors ce matin, c'que j'vous propose - enfin, propose... impose."

# SuperDog en Showcase acoustique au lycée!

**C'est à l'occasion du concours de critiques musicales en partenariat avec les Inrockuptibles organisé chaque année que le Pontonews marque le coup cette année. En effet, le groupe strasbourgeois aux deux albums SuperDog s'est produit le 12 février dernier dans l'enceinte de l'établissement. Récapitulatif des événements...**

Novembre 2005 : Au Pontonews, la nouvelle arrive, le concours de critique des Inrocks c'est reparti pour une nouvelle fois cette année. Sachant que des élèves du lycée ont déjà été publiés l'année dernière dans un numéro spécial, pas d'hésitations quant à notre participation. Néanmoins, comment marquer le coup cette année et montrer notre originalité? Bingo, les Inrockuptibles se proposent de publier sur le net les participations des lycées au projet des critiques lycéennes. Plus que d'envoyer simplement au magazine toutes les critiques déjà faites par la rédaction du Pontonews, une idée émerge dans mon esprit...pourquoi ne pas faire venir jouer un groupe au Lycée des Pontonniers? En effet, le groupe SuperDog déjà interviewé par le Pontonews en 2005 et apparaissant dans plusieurs numéros m'avait fait parvenir leur envie de venir jouer dans ce lycée. La machine est en route, on se remue au Pontonews, on organise, on met en place un projet et on se cherche une date. 19 février 2007? Oui, très bonne date, mais malheureusement annulée à la dernière minute par Yves Hecker (chant, guitare) et ses impératifs. Alors cela sera le 12 ce showcase acoustique dans notre cher lycée.

12 février 2007 : C'est le grand jour, les affiches sont placardées un peu partout, les délégués des classes sont chargés de faire passer le mot, l'heure est à l'excitation. Le groupe arrive avec un peu de retard dans le lycée. S'en suit un déplacement jusqu'en salle 210 de tous les instruments, montage, réglage du son etc. A midi, les élèves arrivent au compte goutte après la sonnerie, un journaliste des DNA arrive avec un photographe venus couvrir l'événement, car c'est un réel événement. Pour la première fois aux Pontonniers un groupe extérieur tournant depuis plusieurs années dans toute l'Europe vient se produire devant des lycéens tout excités. La set-list s'élabore en live, le groupe a de l'humour et en fait profiter l'audience en lançant vannes sur vannes faisant preuve d'auto-dérision. Néanmoins le show n'en est que meilleur à nos très chères oreilles, les titres de leurs deux albums *Superdog saves the world* et *SuperDogmatic* revisités pour le jeu acoustique. Ce sont sept titres au total que le groupe aura joué devant notre audience d'une quarantaine de personnes lors de ce show à l'ambiance très privée. Cette pose déjeuner des plus musicales s'achève par un petit récapitulatif par le groupe de l'histoire de SuperDog, de la vie d'un musicien au jour le jour, de conseils et d'autres notes d'humour histoire de détendre l'atmosphère...avant de revenir en cours! Eh oui, 13h, la cloche sonne, il faut rejoindre sa salle de cours ...néanmoins ce concert restera un bon souvenir dans le coeur de chacun...

Christelle Gleitz, 1L2

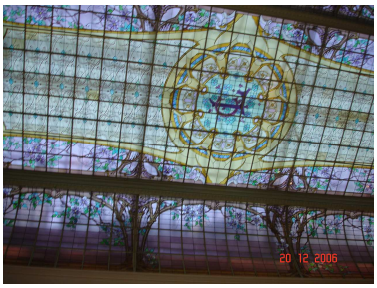
**Concours de chroniques sur les chansons du groupe (une ou plusieurs au choix): à envoyer à ponto.news@laposte.net jusqu'au 13 mars dernier délai.**

**Le dernier album du groupe dédicacé est à gagner !**

# Les «Histoire des Arts » à Nancy

**Et oui, enfin, les 1e Histoire des Arts ont eu leur première sortie hors de Strasbourg. Alors, Rome ? Venise ? Paris ? Non, non, rien de tout cela. Ce sera une journée à Nancy, un point c'est tout. Nancy, foyer de l'art nouveau. C'est déjà pas mal. Petit récit de notre journée avec les Terminale Histoire des Arts…**

Il ne fallait pas être frileux ce mercredi 20 décembre, et surtout pas lève- tard car le train n'attend pas. Rendez- vous nous était donc donné à 7h30, place de la Gare. Arrivée à destination en gare de Nancy à 9h (vivement le TGV !!!).




Au programme, étude de l'architecture des bâtiments de la Banque Renault. Puis le Crédit Lyonnais, avec son immense verrière aux motifs floraux, signée Jacques Gruber et la Chambre du Commerce et de l'Industrie.

10h30 : petite pause café à l'Excelsior, brasserie au décor Art nouveau.
A la carte : "profiteroles fourrés vanille bourbon et sauce au chocolat" 10€ (et non, M. Droit, n'a pas cédé à la tentation !) ou encore "foie gras de canard maison et chutney aux mirabelles" 16,20€. En ce qui nous concerne, ce sera plutôt expresso, chocolat chaud (dé-li-cieux!) ou croissant.

Et nous voilà repartis, plein de forces, en direction des premiers faubourgs, des Villas Art Nouveau et du musée de l'Ecole de Nancy où nous découvrons les œuvres de Gallé, Prouvé, Grauber, Majorelle, Daum et bien d'autres.

Après le casse-croûte, nous enchaînons avec la place Stanislas, le Musée des Beaux- Arts et… ouf, c'est le dernier. Le dernier oui, mais il y a la collection Daum (avec de très belles pièces), les expos *« le Comité Nancy- Paris, 1923-1927 »*, *« Le Corbusier, le dessin comme outil »*, les collections permanentes et… beaucoup de marches à gravir. Bref, assez pour nous achever.

Retour à 19h45. Un petit somme dans le train pour les uns, quelques révisions et… un devoir d'allemand le lendemain à 8h00 pour les autres. Ah, la filière HiDA, c'est…comment dire… beaucoup d'endurance !!!

**L'Art Nouveau à Strasbourg :**

Pas forcément besoin d'aller à Nancy pour voir des bâtiments Art Nouveau. Il est vrai que ce style né avec l'industrialisation vers 1900 n'a pas vraiment séduit à Strasbourg mais on y trouve tout de même près de 80 édifices Art Nouveau.

On peut citer l'école des Arts Décoratifs, pas très loin du lycée, la rue Sellénick, où se trouve le palais des Fêtes
Parmi lesquels on peut citer une superbe maison égyptienne, 10 rue du Général Rapp, qui date de 1906.

Tressia Boukhors, 1L2
Illustrations : Sandra Allmendinger, 1L2

# Mais que font les profs pendant les devoirs surveillés ?

Nous avons remarqué que la plupart d'entre vous (les profs) sont studieux, c'est-à-dire que vous corrigez des copies d'autres classes ou bien alors vous préparez vos cours pour le cours suivant. Cela, c'est quand tout va bien… Mais certains d'entre vous ont des activités parfois peu orthodoxes :

- Certains d'entre vous lisent le journal (*Le Canard enchaîné*, s'il vous plaît) pour les hommes,
- D'autres apportent leur lecture en route,
- Ces dames aiment à vider leur sac à main et en faire l'inventaire et quand cela est nécessaire, jeter les vieux papiers !
- Vous aimez aussi compter votre petite monnaie, (pour connaître le nombre de cafés que vous pouvez encore vous offrir)
- Plus rare mais ça arrive, vous aimez visionner les photos contenues dans votre appareil photo numérique, cela détend entre deux copies,
- De temps à autre, un(e) de vos collègues entre dans la salle pour discuter l'histoire de quelques minutes ou plus,
- Il vous arrive souvent de quitter la salle de classe en revenant avec café en main, eh oui, surveiller des élèves, ça donne soif !

Voici quelques-unes de vos occupations lorsque vous surveillez un devoir, mais il arrive parfois que ces heures soient réellement pénibles pour vous, siège inconfortable, table trop élevée, fatigue accumulée, c'est pourquoi nous vous suggérons un certain nombre d'idées pour vos devoirs à venir :

Avant tout DS, pour passer un agréable moment, il est primordial d'apporter un coussin pour votre chaise ou même pour le poser sur votre bureau, histoire de vous assoupir quelques minutes, c'est la seul façon de vous garantir un agréable moment !

- Vous pouvez bien sûr apporter votre tricot, en ces temps très froids, rien ne vaut un bon pull ou une écharpe en laine,
- Vous pouvez apporter un puzzle, mais pas plus grand que le bureau évidemment, sinon il vous faudra aller sur le sol, ceci est déconseillé,
- Vous pouvez également apporter vos mots croisés, Sudoku et autres amusements d'esprit,
- Si vous êtes branchés nouvelles technologies, pourquoi ne pas amener votre baladeur numérique et vous détendre quelques instants ?
- Il y a aussi les grands classiques avec les jeux d cartes, pour se faire quelques parties de solitaire
- Dans le registre étrange, vous pouvez aussi observer les élèves avec insistance pour repérer des comportements douteux ou si vous êtes doués en dessin, tirer quelques portraits…

Ce ne l'est là qu'une liste non exhaustive, il est sûrement possible de s'occuper de manières différentes, pourquoi de ne pas demander à vos collègues ce qu'ils font pendant leurs devoirs surveillés ?

Simon Bénard, 1ES1

Clipart.com. [En ligne]. Jupiterimages Corporation, 2007 [Consulté le 1 janvier 2007]. Disponible à l'adresse : http://www.clipart.com/en/
Vannière, Frédéric. Monsieur Pattate. In : *Krow.org* [En ligne]. Planet-Work, 2001 [Consulté le 1er janvier 2007]. Disponible à l'adresse : **www.krow.org/moon/fr/meuuuuh/BD_01.html**

"Je ne sais pas faire un document sans faute - c'est quasi une certitude."

# Le journalisme, entre respect et libertés !

## « Le journaliste a en principe une liberté d'expression…mais en a-t-il vraiment une ? »

Le journalisme de nos jours est un métier qui devient de moins en moins évident. Contrairement aux idées reçues, il n'est pas simple et à la portée de tout le monde de devenir journaliste. Cela ne consiste pas simplement à récolter des informations et à les retranscrire ensuite sur un bout de papier. C'est un métier à part entière, et pour quelques-uns une certaine forme d'art. Il faut être conscient des risques encourus ainsi que des inconvénients inhérents à ce métier. Que peut-on se permettre de dire dans la presse d'aujourd'hui ? Quelles sont les limites de la subjectivité ? Quels sont les droits et les devoirs qu'un journaliste a et se doit de respecter ?

Commençons par l'exemple de cette journaliste russe du nom d'Anna Politkovskaïa, assassinée pour avoir enquêté sur la torture en Tchétchénie. Ce meurtre est une atteinte à la liberté de la presse en Russie et ce n'est pas le seul ; une douzaine de journalistes y ont été assassinés ces six dernières années. On peut donc voir ici une des difficultés et un des risques de ce métier ; le journaliste a en principe une liberté d'expression…mais en a-t-il vraiment une ? Cela dépend des pays et du contexte dans lequel il se trouve. Si l'on considère un contexte de guerre et de tensions politiques, on peut prendre les exemples de Samir Kassir, journaliste libanais connu pour son opposition à la présence syrienne au Liban qui a été tué par l'explosion d'une voiture piégée en juin 2005, et celui de tous ces journalistes reporters séquestrés par des extrémistes en Irak. Ce qui surprend dans tout ceci, c'est qu'au vingt-et-unième siècle il n'y ait pas encore une liberté d'expression totale.

Cependant, on peut se demander à quel degré cette liberté doit être utilisée. La célèbre histoire des caricatures de Mahomet, associant terrorisme et religion islamique peut être perçu comme un exemple pertinent. Le fait de représenter le prophète affublé d'une bombe dans son turban, a mal été interprété par le monde musulman et a blessé sa sensibilité, ce qui peut donc paraître pour certains comme un manque d'objectivité ou comme un jugement négatif sur une communauté religieuse tout entière.

A travers ces exemples, on peut essayer de trouver des réponses aux questions posées, même si cela n'est pas toujours évident et varie selon les situations.

Sources : Faustine, Vincent. Silence russe sur la Tchétchénie. *20 minutes,* 11 octobre 2006, n°1049, p10

Jeanne Mourre, 2nde10

[élève, sur les grands problèmes du siècle] "La montée en puissance des femmes..."

# Les Enfants de Don Quichotte ou les Enfants Perdus...

**Souvenez-vous, nous sommes le jour de la "tempête" de neige qui s'était abattue sur Strasbourg. Fanny ma super collègue et moi-même sortons braver le froid, pour parler aux Enfants de Don Quichotte. Leur adresse: quai Sturm. Sur le quai Sturm, précisément. A 100 mètres du lycée.**

Armées d'un carnet et d'un crayon pour sa part, et de pas grand chose pour moi, nous quittons le lycée pour aller vers le campement des Enfants de Don Quichotte de Strasbourg, mouvement non reconnu par l'organisme officiel... A peine arrivés, on est bien accueillies, et pour cause: très peu de jeunes de moins de trente ans s'arrêtent pour parler aux "habitants" du quai Sturm. Pourtant, sous la grande tente ("prêtée par les scouts" nous confie Marc Buffler, candidat à la présidentielle 2007) des jeunes de moins de trente ans, ce n'est pas ce qui manque! Heureusement, on note aussi des gens adorables, tels ce grand-père et ses petites filles venus apporter du bois et des couvertures... "C'est ce dont on a le plus besoin" nous confie une jeune femme. Il y aussi des gens qui viennent signer la charte, des dames en voitures qui débarquent des affaires. On ne peut s'empêcher de se demander s'il y a une vraie organisation... Mais ils sont motivés: ils interpellent les passants dans la rue, s'agitent, bref, essayent de vivre quoi! Ce qui déplaît aux habitants du quartier: une passante déclare d'un ton revêche qu'ils font trop de bruit la nuit...

Quand nous abordons la question des négociations, le ton monte: "Il se passe rien, les négociations sont au point mort!" nous confie Fred le trésorier. C'est la même impression partout. Le même Marc Buffler intervient: il est mis en accusation par la préfecture, qui a (selon lui) entassé les déchets près des tentes (sous entendu exprès). Après de nombreuses allusions à son site (http://marcbuffler.spaces.live.com), et à la campagne puis au droit civique, il retourne s'intéresser à des journalistes un peu plus sérieux.

Signalons que le dit Marc Buffler trouve dégradant de loger à l'hôtel, car cela "catalogue" les gens.

Malgré cela, les SDF sont touchants, notamment Saïd Mouheb, qui, bien qu'il touche une pension, ne peut louer un appartement, mais ne se laisse pas faire: il est responsable de la sécurité des tentes sur le campement, et tous les jours, une jeune fille bénévole vient lui apprendre à lire, et à écrire. En regardant autour de lui, il s'exclame: "C'est la misère!". Et reste tout éberlué de savoir que nous sommes journalistes (si, si!).

A signaler: ils ont besoin de bois, de chaussettes, de duvets, de couverts, et de tentes. Pour nous, c'est pas grand-chose, pour eux c'est beaucoup. Aussi, s'il y a une manifestation, venez nombreux, nous demandent-Ils, quitte à sécher les cours, car après tout, combien séchaient pendant le CPE... Ils ont un petit sourire et reprennent. "C'est un appel à la citoyenneté" clame Fred.

Fanny Stahl, 2nd2
Aurélie Jardiller TL2
Illustrations : Fanny Stahl, 2nd2

"Ceux qui me suivent c'est bien, ceux qui me suivent pas c'est pas grave..."

# Muse ou l'apocalypse...

**14 décembre: MUSE - THE STROKES**

**Paris Bercy, 8:00 p.m ...**

30 min de Taxi, 1h30 d'attente en gare de Strasbourg, 4 heures de train et 50 minutes de Métro : voici ce que j'aurai fait pour assister à l'une des deux dates parisiennes de Muse.

Déjà trois autres concerts du groupe à mon actif, tous dans la fosse et tous s'étant achevés différemment : le premier recouverte de boue (Rock en Seine, Saint-Cloud, 2004), le deuxième couronné d'un joli teint écarlate (Live 8, Château de Versailles, 2005) et le troisième fini chez le Samu (Eurockéennes de Belfort 2006). Cette fois c'est décidé, je vais (enfin!) apprendre de mes erreurs et m'installer... dans les gradins (!) histoire de pouvoir réellement profiter de la soirée.

C'est Razorlight, groupe indé britannique dans la vague strokienne de ces 3/4 dernières années qui se lance en premier. *In The Morning*, premier titre de leur deuxième album ouvre le bal. Les singles des deux albums s'enchaînent et les Londoniens mettent l'ambiance. Le public accroche plutôt bien pour une première partie et Razorlight est remercié par des applaudissements. On peut néanmoins reprocher au groupe d'être plutôt taillé pour les petites salles qui permettent plus de communication avec le public.

La scène se prépare et pendant ce temps les holas se suivent. La pression commence à monter, le public devient impatient et mon coeur s'accélère. Enfin le voile noir se lève après une trentaine de minutes d'attente et laisse place à l'intro de *Take a Bow* qui accompagne la découverte du décor. Sur la gauche une tour sur laquelle apparaissent

motifs lumineux en nuances de gris, robots qui finissent par laisser découvrir, la fameuse tour se fendant en deux Dominic Howards derrière sa Tama Rockstar, installée sur une plate-forme. Impressionnant certes, mais le groupe l'est encore plus. *Black holes and Revelations* est à l'honneur ce soir et, comme dans un théâtre, le décor sied parfaitement à la trame : jeux de lumière galactiques, tantôt on plonge dans les étoiles, tantôt on se retrouve à l'intérieur d'un vaisseau spatial.

L'atmosphère se détend quelque peu sur une note plutôt comique, les ballons d'*Hullabaloo* (utilisés pour la première fois à Bercy en 2001, cf. dvd du même nom) sont massacrés uns à uns par la public de la fosse, le tout accompagné par la musique d'entrée du cirque Bouglione jouée au piano par Sir Matthew Bellamy, ce qui évidemment fait rire toute l'assemblée et le groupe lui même. Finie la rigolade, s'en est reparti ; le public se déchaîne, hurle, s'extasie et on dirait que la scène de l'apocalypse se joue à Paris 12ème.

C'est au milieu de l'univers que résonne le son de ta voix,
Tu détruits le monde en déchaînant quelques milliers de notes
Qui sont autant d'étoiles sous ta gouverne, car tu es maître.
Né dans des cieux incertains tu ne peux pas être homme,
C'est l'apocalypse que tu portes, le temps que tu figes.
Le monde n'existe plus car tu l'as réduit à l'état d'écho lointain,
C'est à terre, tes armes en main que tu nous achèves pris dans une transe car
Tu n'es pas Homme, ni même humain.
La musique a un nom, le tien.
Matthew Bellamy, à jamais une légende.

Christelle Gleitz, 1L2

"Y'a plus de paradis communiste parce que plus personne n'y croit, à part quelques attardés..."

# Concert à la Grotte

**X-Mas Party à la Grotte le 29 décembre.**
**Concert organisé par l'association VDK, je m'attendais donc à un événement de grande qualité!**
**Eh bien... c'est chose faite je n'ai pas été déçue.**

A l'affiche nous avions droit à deux groupes alsaciens, La Bande A Barsotti ainsi que The Ivan Drago's. Mais bien sûr le groupe le plus attendu de la soirée était Church Of Confidence venu tout droit de Berlin pour nous jouer quelques-uns de leurs titres à tendance plutôt punk et psychobilly.

20h30 l'heure programmée pour le début de la soirée. Je suis arrivée un peu avant 21h00 et les concerts n'avaient pas encore commencés à mon plus grand soulagement...

A 21h30 tapantes, La Bande A Barsotti se lance... Et c'est parti pour près d'une trentaine de minutes de reprises de diverses chansons de variétés françaises... Ce fut le cas pour Indochine et «L'aventurier» originalement joué en version punk... Je dois dire que ce fût assez marrant, avec le public entonnant les paroles (oui oui)... Surtout que ce groupe joue mais alors totalement ironiquement, reprenant n'importe quoi en version punk, je peux vous dire que ça déboite! Quant au look de ces monsieurs, il est tout aussi étonnant : ils se déguisent en bébés notamment! Enfin, un concert plutôt marrant, avec des musiciens et un chanteur pas du tout sérieux ! C'est rare.

Pour en revenir au public, il était parsemé lorsque La Bande A Barsotti jouait... Peu de motivation en début de soirée, et tout le monde n'était pas encore présent, mais rassurez-vous il n'en sera pas de même tout au long de la soirée.

Ensuite je ne me souviens plus trop de l'heure à laquelle les très bons The Ivan Drago's ont commencé à jouer... ça devait être un petit peu avant 22h30...
Là aussi c'était très très entrainant ! Tout le monde (près de 100 personnes je pense) était déjà présent dans la Grotte, acclamant chaque morceau que le groupe

Church of Confidence

jouait! Nous avons donc eu droit comme ça à Lady Rock N Roll, Sans Crier Gare, Un Oeil Sur Toi et j'en passe et des meilleures. Je n'étais malheureusement pas au meilleur de ma forme à mon plus grand regret... et je n'ai donc pas pu m'avancer près de la scène et participer aux divers pogos... En fait il me semble que les personnes dans les concerts organisés par VDK savent vraiment s'amuser... Et là... Eh bien je me rattraperai la prochaine fois... En espérant que les Ivan Dragos repasseront à Strasbourg, étant alsaciens je pense ne pas avoir de souci à me faire. Leur show s'est donc achevé sur le morceau que j'attendais le plus... Punk Rock et Canettes !
Du bon, du bon ! A très vite !

Puis est enfin venu le tour des Church Of Confidence ! La salle est très très remplie, je suis assez près de la scène, tout en étant en retrait, appuyée sur un mur. Et oui je ne suis ce soir là pas au plus haut de ma forme comme déjà dit. On ne peut en dire autant du groupe et de son excellente prestance scénique ! Tous les musiciens se donnent à fond, le chanteur encore plus que les autres, c'est d'ailleurs lui qui motivera le reste du groupe lors des TROIS rappels. C'est sûrement aussi grâce à sa femme, présente et prenant les photos, que le groupe jouera, jouera et rejouera des morceaux tels que B My 13, Teaching the Children ou encore It's Over Now. Entre chaque morceau, le chanteur nous parle, nous raconte certaines choses en anglais comme: «I got my tatoos in Strasbourg». Il a l'air très content d'être là, c'est la deuxième fois qu'il joue avec son groupe à Strasbourg! Et ils reviendront, c'est désormais sûr, le public en a redemandé trois fois! Et merci d'avance pour un autre concert de cette envergure.

**Image extraite de:** VDKasso [En ligne] VDKasso, 2006 [Consulté le 14 février 2007] Disponible à l'adresse: http://www.vdkasso.com/francais/accueil.html

Emilie Chimène, TL2

"J'aime bien les erreurs parce que c'est toujours efficace."

# Les Lords Of Altamont à Strasbourg

## Lords Of Altamont comme tête d'affiche, Naast et enfin The Films... Un concert sympa en perspective!

Lords Of Altamont comme tête d'affiche, Naast et enfin The Films... Un concert sympa en perspective!

9 décembre, petite salle de la laiterie. Le concert devait débuter à 20h, il débuta à 20h30. Les malins! Je sirote donc ma bière en attendant. En fait tout le monde fait la même chose, mis à part deux ou trois « emo-punkettes » allant et venant, plus au concert pour se montrer que pour la musique ! Confirmation un peu plus tard.

Le matériel est installé. The Films entre en scène! Je ne connaissais que vaguement. Le groupe n'est pas franchement novateur, avec des éléments musicaux vu et revus, mais ça donne une bonne pêche en début de soirée! Et puis on ne va pas leur reprocher de jouer, d'utiliser des éléments reconnus, et marchant depuis des décennies ! Leur prestation d'environ 30 minutes est tout de même bien sympathique, et elle met dans l'ambiance. Ils ont joué leur morceau le plus connu « Black Shoes » assez sautillant. Le public ne montre pas trop son enthousiasme, avec par exemple « Oh il était temps, on commençait à s'ennuyer ». Enfin ce sont leurs débuts, ils ne peuvent pas demander non plus la lune. La reconnaissance ne se fait souvent qu'après plusieurs années.

Et allez encore une pause, changement de matériel, une demi-heure. Deuxième bière.

NAAST! Oui vous savez le groupe français garage rock qui monte et monte depuis quelques mois et dont le CD sortira en janvier 2007! Leurs morceaux s'enchaînent, le public les acclame, la musique est vraiment entraînante! Et puis peine à croire qu'on est bien en 2006! Pourquoi pas 1970? Sérieusement la musique, les looks à perfecto des membres du groupe... et ceux du public aussi. Saut en arrière de quelques décennies! « Mauvais Garçon » comme avant dernier morceau, il fallait oser faire attendre ainsi le public! Ils l'ont fait! Qui du public ne se jettera pas sur leur cd en janvier? Certainement déjà pas moi! Ils étaient là pour leur premier concert à Strasbourg, et certainement pas le dernier!

« Can I have two pins please? » lancé avec un accent particulièrement douteux à l'un des guitaristes de Lords of Altamont. En fait ce n'est pas lui qui s'occupait de la vente, mais tant pis, je lui aurai décroché deux mots! Et j'ai quand même mes deux pins! ... Troisième bière.

Dernier groupe, tête d'affiche : Lords Of Altamont venus tout droit des Etats-Unis! Maitres du « psychos garage bizarre »! Il était temps, l'installation du matériel, des lumières et des décors nous a semblé à tous particulièrement longue, mais nous étions tous là surtout pour ce groupe. Mais ce genre d'attente... Miam. Premier morceau, les gens commencent à bouger tranquillement... pendant que les musiciens eux sont déjà pareils à des furies. Leur musique invite à cela. Deuxième morceau... la « foule » commence à devenir hystérique, enfin surtout devant tout près de la scène. Très peu de lumières dans la salle, en fait tout est concentré sur les musiciens. Le chanteur aux lunettes noires, monte sur les amplis, sur son clavier... tout en continuant à chanter... Les pogos commencent à s'enchaîner. C'est assez rare à Strasbourg. Au bout de quelques morceaux dont Split, Knock Knock, Velvet, Action, 6 personnes sont invitées à monter sur scène, dont rappellez-vous les « emo-punkettes » m'avez-vous vu, m'avez-vous vu? Comme par hasard. Et allez qu'elles prennent tout un tas de photos . Passons sur ces cas. Mais vraiment c'est fou comme le groupe s'est montré près de son public! A la toute fin on a même eu le droit à un punk en furie sur la scène, prenant presque la place du vrai chanteur, c'était vraiment marrant. Leur prestation a commencé vers 22h30 et s'est achevée vers 23h15. Les membres de Lords Of Altamont, et particulièrement le batteur n'avaient pas tout l'air trop trop nets. Mais que voulez vous... Rock?

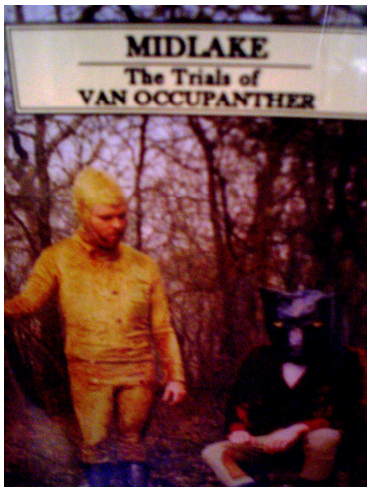
Toujours aussi plaisants ces petits concerts

Emilie, Chimene, TL2

"Le problème il est entre la chaise et le sujet, hein ?!"

# Ferme les yeux et laisse-toi transporter...

**Avec un album fraîchement sorti réalisé en juin 2006 Midlake, un groupe made in Texas signe avec *The Trials of VAN Occupanther* l'une des entrées les plus saluées dans le monde musical de ces derniers mois.**




Midlake, un quintet discret venu Denton aux US. Midlake, une surprise générale dans le monde musical. Midlake, un groupe à la pop-folk sonnant comme les nouveaux Radiohead version santiags&co. Midlake encore, un groupe sans prétention, un groupe et sa musique, déversant par flots passionnés des plages plus bouleversantes les unes que les autres.

*Marion* est sûrement la plage la plus "radioheadienne" de *The Trials of VAN Occupanther* et l'on croirait à s'y méprendre entendre la voix de Thom Yorke lancer en 2:30 le contenu de son coeur, la voix est déchirée, suppliante et la mélodie jouée au piano, dépouillée, s'accorde et se fusionne avec le timbre de Tim Smith. *Van Occupanther,* mélancolique mais pas dramatique à la mélodie paresseuse et douce est comme une caresse pour les oreilles, apaise et est un appel à la nature, à la simplicité : le mot d'ordre du groupe. *Bandits* sonne comme un tube des Beatles (décidément il est presque difficile de leur trouver un rapport avec la folk américaine), retro et à la mélodie efficace, les thèmes se succède pour ne surtout pas lasser l'oreille. En plus du piano, la guitare vient donner l'impulsion au titre, le violon accompagne le tout et forme une harmonie parfaite qui boucle un titre remarquable et à écouter prioritairement pour se faire une idée des outsiders de Midlake et tomber amoureux...

http://www.myspace.com/midlake

# Archive en Showcase à la Fnac!

**C'est trois jours après leur show confidentiel à Paris (fruit d'une manigance sur Myspace) qu'Archive, programmé le 15 janvier au soir à La Laiterie a joué une vingtaine de minutes pour le public de la fnac strasbourgeoise...**

Il est 15h50 au 15 janvier 2007, bonne année au fait. Je viens tout juste de terminer les cours qu'une seule chose me préoccupe : Moi/courir/fnac/concert! C'est sûr qu'après un concert énormissime aux Eurockéennes de Belfort en juillet 2006 ça me démange d'aller voir ce que ça donne, ça, en live. De plus, les places pour La Laiterie ont toutes été vendues, trop d'hésitations, dommage.

A peine dix minutes plus tard me voilà déjà arrivée Place Kléber le coeur battant. Il me suffit de me laisser entraîner jusqu'au 7eme ciel..euh, le deuxième étage je voulais dire. Il a pas mal de monde, je ne suis pas la seule à vouloir profiter d'une dose d'Archive acoustique.

16h35, le groupe arrive, encore une nouvelle formation avec une chanteuse, Maria, Londonienne à la voix d'or. Ils sont quatre devant nous et nous balance un son brute et mélodieux, bestial mais mélancolique, du pur bonheur, je ne suis pas la seule en exctase. C'est en vingt minutes à peine que le show se boucle et j'envie très largement le public de ce soir...

Christelle Gleitz, 1L2

"... les groupes de pression précieux..."

# Un groupe qui brille de mille feux...

**Une interview exclusive des Sparkling Bombs, un groupe montant de la scène strasbourgeoise nous a été accordée. Voici le compte rendu des propos recueillis par notre journaliste...**

***Pontonews: Depuis combien de temps existe Sparkling Bombs et comment vous êtes-vous tous rencontrés?***
Laur (batterie) : Nous existons depuis 2001, Joker (guitare) et Matt (basse) jouaient ensemble et m'ont contacté vu que j'avais dans le passé déjà joué avec Joker. Nous avons essayé différents chanteurs et guitaristes et c'est lady Bittersweet (guitare) et Alyss (chant) qui a vu une annonce dans un magasin qui ont finalisé ce line-up glamour.

***P : Quelles sont vos influences musicales?***
Laur : Je crois que nous écoutons beaucoup de choses différentes, après nos influences les plus palpables sont sûrement le glam rock 70s (Bowie, T-Rex, New York Dolls...), les Manic Street Preachers, Suede, le punk rock comme les Sex Pistols, les Ramones, le glam 80s (Mötley Crüe...), The Cure, etc.

***P : Le(s)quel(s) d'entre vous s'occupe(nt) de l'écriture des textes et de la composition?***
Laur: c'est Alyss et moi-même qui écrivons les textes, on compose aussi pas mal ensemble, on fait les bases des morceaux et on les apporte aux autres, ou alors on compose aussi parfois tous ensemble lors de répétitions.

***P : Vous venez de sortir Diamond Skin, qu'espérez vous de l'album?***
Laur: Il s'agit en fait d'un CD 7 titres, donc pas véritablement un album, on l'a surtout sorti pour proposer des morceaux plus récents à ceux et celles qui nous ont suivi et soutenu jusqu'à maintenant. Au départ, 3 morceaux étaient prévus pour un split CD avec un groupe italien mais le projet a été abandonné donc on essayé de ne pas trop perdre de temps et enregistrer d'autres titres pour pouvoir sortir quelque chose rapidement...

***P : Vous avez joué avec des groupes connus du style New York Dolls et Louis XIV, qu'est-ce que vous retirez de ces expériences?***
Laur: Que du bon!... C'était difficile à croire qu'on allait jouer avec les Dolls, une de nos plus grosses influences, Alyss a même été malade peu avant le soundcheck tellement il flippait haha... Ils ont été vraiment très cool avec nous et c'était parfois difficile de réaliser qu'on était en train de boire un coup et de discuter avec des légendes vivantes telles que Sylvain Sylvain et Sam Yaffa (ex-Hanoï Rocks, Demolition 23...)
C'était cool aussi avec Louis XIV, c'est un groupe plus jeune et moins légendaire mais on aime beaucoup ce qu'ils font. On avait un peu peur au début parce que leur équipe technique était un peu pénible pendant les balances mais en fin de compte ça s'est très bien passé.

***P : Comment définiriez-vous Sparkling Bombs?***
Laur: de la musique étincelante!

***P : Vous vous voyez comment, dans dix ans?***
Laur: on aura probablement changé de statut: soit méga star ou sombre cult band! haha...
C'est bien difficile à dire, si on m'avait dit il y a dix ans que je jouerais dans un groupe qui ferait la première partie des New York Dolls, j'aurais bien ri... alors qui sait?...

Christelle Gleitz, 1L2

"Toi, tu refuses de mâcher [...] Je ne peux pas mâcher pour toi..."

# La Belle Hélène… ce n'est pas qu'une poire, c'est aussi un opéra !

***La Belle Hélène* est un opéra bouffe de Jacques Offenbach en trois actes crée le 17 décembre 1864 au Théâtre des Variétés de Paris. Pour le plus grand plaisir de tous, Marianne Clément a remis en scène ce grand classique à l'Opéra du Rhin de Strasbourg.**

Déjà trois semaines avant la première représentation, les places se faisaient rares… Tout le monde s'arrachait les tickets de *La Belle Hélène*. J'ai eu la chance d'attraper un de ces billets au passage, j'ai alors pu rêver quelques heures à l'Opéra de Strasbourg. Tout d'abord, la salle de représentation, elle est magnifique, l'endroit a su garder tout son charme d'antan, j'en profite pour admirer les peintures au plafond, c'est très beau… Ça y est, ça commence ! Silence, le rideau se lève ! Le décor est original, en effet Marianne Clément présente une œuvre version hollywoodienne de la Belle Hélène. Est-ce possible ? Bien sûr, ce n'en est que plus drôle et léger. Offenbach était justement un maître dans le divertissement et la caricature ! Cet opéra est truffé d'anachronismes et il est ainsi rendu plus accessible au public parfois moins connaisseur de la mythologie grecque et du Second Empire, période où l'opéra a été crée.

L'histoire se passe donc à Hollywood dans les années 1920 sur des tournages de film mettant en scène l'actrice Hélène, femme de Ménélas, producteur de films aux gros cigares. Les costumes sont fidèles à l'époque, les rayures sont de rigueur et les chapeaux également, rappelant ainsi la fête du lycée de l'an dernier. Hélène est évidemment la plus belle dans ses robes de déesses et elle suscite toute les convoitises… Notamment celle d'un jeune acteur, Pâris désireux de la séduire, il tentera par divers moyens d'emmener Hélène avec lui.

Sur scène, l'histoire d'un instant, un écran géant est installé, et les acteurs jouent comme si cela était un réel film, donnant ainsi plus d'authenticité à leurs actions. On y prend vite goût et on se croit pendant un petit moment au cinéma…

N'oublions pas la musique, elle est légère, dansante, amusante, car Offenbach aimait à faire rire. Cet opéra a aussi la particularité d'être parlé, ce qui donne ainsi plus de force aux passages chantés accompagnés de musique et qui nous enivre que plus.

Je suis sorti de l'opéra le cœur léger, l'esprit plein de belles musiques et l'envie de retourner dans cet endroit magique, le plus tôt possible…

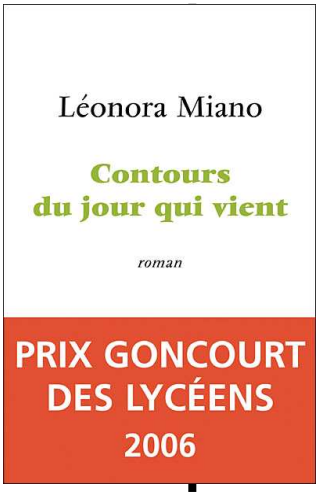
Définitions Larousse :

- **Opéra** (italien opera) : Œuvre dramatique mise en musique, composée d'une partie orchestrale et d'une partie chantée répartie entre le récitatif, les airs, les ensembles et les chœurs.
- **Opéra bouffe** (de l' italien : opera buffa, de buffa, ridicule) : Œuvre lyrique en français sur un sujet parodique et c'est aussi un opéra dont le sujet est léger ou comique.


- Brault, Marie. La Belle Hélène. *Opéra national du Rhin, le journal…*, septembre 2006, p. 9-11.
- L'Opéra National du Rhin. [En ligne]. Opéra National du Rhin, 2006 [Consulté le 30 décembre 2006]. Disponible à l'adresse : http://www.opera-national-du-rhin.com/FR/saison0607/opera/art_626.php
- *Le petit Larousse illustré*. Larousse, 2005,1858p


Simon Bénard, 1ES1

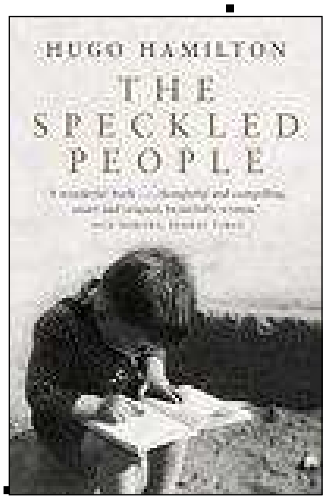
"L'eau distillée, comme son nom l'indique, c'est de l'eau qui est distillée."




« Il n'est que des ombres alentour, c'est à toi que je pense. ». C'est ici une petite fille de neuf ans, Musango qui parle à sa mère et lui écrit tout ce qu'elle ressent, ce qu'elle aimerait lui dire. Elle vient de se faire chasser de la maison familiale par une mère désemparée qui vient de perdre son mari, dans un pays où la misère est omniprésente. La mère de Musango croit que sa fille est un démon, alors comme de nombreux parents au Mboasu, elle jette son enfant hors de chez elle… Commence alors un long périple pour Musango avant de revoir sa mère à nouveau, trois ans s'écouleront, trois ans pour mûrir, pour grandir, pour qu'elle puisse enfin naître et exister en tant qu'individu…
Le deuxième livre de Léonora Miano, est un réel chef-d'œuvre ! Son écriture est belle, rythmée, profonde et pousse à réfléchir. Elle nous parle d'un pays imaginaire, pourtant ce pays nous le connaissons tous, elle dénonce ainsi le quotidien de certains pays d'Afrique où le peuple n'aspire qu'à une chose, l'espoir d'un avenir meilleur….

Miano, Léonora. *Contours du jour qui vient.* Plon, 2006, 278 p. (disponible au CDI)

A deeply moving book! I loved it !
The author writes about his childhood, as if he was still 10. The words are simple but really powerful!
Hugo was born in Ireland, some time after World War II from a German mother and an Irish nationalist father. His father feels that his duty as a proud Irishman lies in making Irish the only remaining spoken language in his homeland . He applies this by forbidding his children to speak English and will go to the extend of hitting them if this rule is not applied. His mother being German, the shadow of her country's painful history follows her around. Despite that, she truly loves her children and tries to feel at home in a country which is not her own…
Some passages are really touching and fascinating even funny at times! I truly recommend this book to you, so go and read it as soon as possible…




Hamilton, Hugo. *The Speckled People*. Harper Perennial, 2003. 298 p. (You can find it at the school's library).

Simon Bénard, 1ES1

"Le vin et le jus d'orange, c'est pareil... niveau acidité en tout cas."
[cours sur le pH]

# Ce n'est pas terminé !

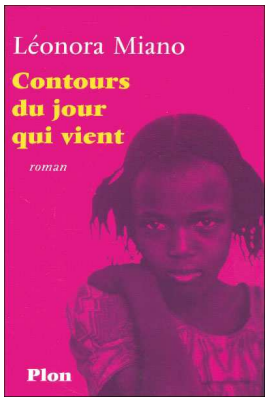
**Mais que peut bien faire la classe de 2nde3 un jeudi de janvier à 17h 30 à la FNAC alors que le Goncourt de lycéens est fini depuis deux bons mois? Quelle idée saugrenue me direz-vous ! Eh bien non. En effet, nous nous tenions tous prêts pour enfin rencontrer celle qui, le 13 novembre dernier, fut déclarée grande gagnante du GDL, Léonora Miano.**

Léonora Miano entre dans la salle couverte par les applaudissements de la cinquantaine de personnes présentes. Elle charme tout de suite le public grâce à son large sourire et ses belles dents blanches. La journaliste présente pour animer la rencontre n'attend pas une minute pour poser ses questions, grâce auxquelles nous pouvons dégager très vite la personnalité de l' écrivain. La gagnante du GDL écrit depuis seize ans et estime que son écriture a mûri avec son deuxième livre: *Contours du jour qui vient.* Son premier livre, *L'intérieur de la nuit*, a été plus lu comme un documentaire selon elle. Sur un plan plus technique, elle utilise dans le roman qui lui a valu le GDL la première personne pour travailler l'intimité du personnage, pour aborder son intériorité.

Au fur et à mesure de la conversation, on découvre en Léonora Miano une âme sensible, qui s'intéresse aux problèmes de l'Afrique. Lorsqu' elle écrit un roman, elle en connaît déjà la fin « à la virgule près ». Elle écoute sans cesse du jazz et s'en inspire pour écrire ses romans. Elle n'a pas d'écrivain modèle car elle considère qu'ils ont tous un défaut. Tout comme Jonathan Littell, elle pense qu'un roman n'a pas de mode d'emploi, elle ne fait pas de travail d'analyse.

Après une petite erreur de français de la part de l'animatrice (les personnages principals) que Monsieur Hontabat ne pardonnera probablement jamais, arrivent les questions du public. Notre professeur de français en profite alors pour demander des précisions sur le titre des parties du roman, l'auteur répond qu'elle aime les contrastes et qu'elle s'est amusée à trouver des mots complexes. Elle considère que le titre du livre est très important, qu'il doit être poétique et qu'il demande beaucoup de travail. Elle nous apprend également qu'elle pensait que le GDL serait attribué à Amélie Nothomb. Vers la fin de la rencontre, elle se décontracte complètement en disant qu'elle trouvait horrible la couverture fuchsia de son livre.

A la fin de l'entretien une dernière surprise nous attendait: une distribution générale de *Contours du jour qui vient* qui a permis à tout le monde d'aller faire dédicacer son exemplaire. Ceci permettra à ceux qui ne l'auraient pas encore lu de le découvrir et aux autres de le... redécouvrir, car l'aventure Goncourt n'est pas finie et, qui sait, elle pourrait bien nous réserver de nouvelles surprises...




Mathias Dottori, 2nd3

Source illustration : *Goncourt des Lycéens de Lurçat* [En Ligne]. Lycée Lurçat, 2006 [consulté le 14 février 2007]. Disponible à l'adresse : http://www.lyc-lurcat-perpignan.ac-montpellier.fr/goncourt/index.php?paged=2

"Pour certains ce ne sera pas des révisions mais des visions, et même pour certains il n'y aura pas de visions du tout."

# Blood+, du sang neuf dans le manga!

**Rappelez-vous, il y a quelques années était sorti un petit bijou de film d'animation, *Blood*. Présentant au travers d'un trait fantastique, fin et acéré, les aventures d'une jeune fille placide en apparence, mais une vampire pure souche (la dernière) cherchant à anéantir ses petits camarades les "Chiroptères" (race de vampires). Les fans voulaient une suite... Ils sont servis!**

Malgré l'extraordinaire beauté de *Blood, the last vampire*, les fans étaient restés "sur leur faim" si j'ose dire: histoire trop courte, peu approfondie, beaucoup de mystère... Heureusement, depuis l'an dernier les fans peuvent crier victoire! Une suite, sous forme d'une série d'animes a vu le jour sous le sobre nom de *Blood+* et ô joie, elle n'est pas encore licenciée en France! Alleluia, nous échapperons au médiocre doublage français !

Heureuse mais pleine d'appréhensions, je clique sur le premier lien pour télécharger l'épisode... Sept minutes plus tard, mes doutes sont enterrés: *Blood+* est excellent, probablement l'un des plus beaux animes du moment, sinon depuis longtemps ! Le dessin, tantôt sobre tantôt foisonnant, s'accompagne d'une bande son géniale et d'openings splendides tant du point de vue visuel que musical ! On ne pouvait espérer aures choses de grands artistes tels Takahashi Hitomi, le célèbre Hyde ou UVERworld (véritable merveilles du Japon grâce à leur album *Timeless*). L'histoire est très prenante, car les lieux ne cessent de changer: on passe d'Okinawa (sud du Japon), se poursuit au Vietnam (assorti de nombreuses références à la guerre) puis en Russie et enfin en France! Le scénario a le mérite de s'appuyer sur des faits historiques et pose de bonnes questions notamment par rapport à la présence de bases militaires américaines à Okinawa. Mais vous avez sûrement envie de connaître un bout de l'histoire? Donc stop bla bla et entrons

dans le vif du sujet: au début de la série, Saya Otonashi, notre sanguinaire héroine a perdu la mémoire! Ses seuls souvenirs datent de son adoption, il y a un an, par un ancien GI. Elle vit alors une vie normale de jeune lycéenne japonaise, avec ses deux frères adoptifs Kai et Rikku, tout en préparant sa compétition de saut en hauteur. Horreur, la veille de la competition, elle oublie ses chaussures au lycée: elle court donc les récupérer malgré la tombée de la nuit. Arrivée au lycée, elle tombe sur un homme étrange qui la menace d'un poignard mais qui semble connaître son nom! Affolée, elle file chez le gardien du lycée, qui quand ils reviennent sur les lieux, ne trouve personne. Alors qu'il se moquait gentiment de Saya, il est soudain attrapé par une énorme créature brune, qui le tue avant de lui sucer le sang. Notre héroine qui n'en peut plus, se réfugie dans une salle de sciences, la bête sur ses talons. Et là, surprise surprise, l'étrange type au poignard lui tend un sabre de samourai, en lui ordonnant de se battre... Contre le monstre friand de sang frais! Apparaît alors la tueuse qui dort en elle... Est ce une autre personne, ou bien elle-même ?

J'espère que vous êtes séduits, en tout cas moi, je ne décroche pas... Comme la moitié des Japonais, résolument fans de cette série atypique! Vous voulez essayer?

Simple: http://www.otaku-attitude.net/site/ vous allez dans la section "Téléchargements", puis "Animes en DDL" et là vous cliquez sur l'icône de *Blood+*. Et là vous cliquez sur le lien de pub, puis la liste des épisodes s'affiche. Bon, j'espère que les sous titrages ne vous gênent pas...

J'espère que vous êtes interessé(e)s!

A bientôt!

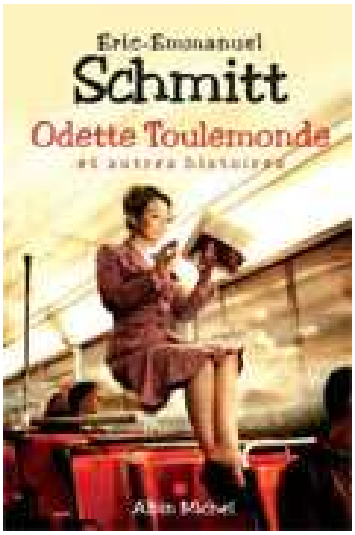
Aurélie Jardillier, TL2

"... comptabiliser les orgasmes et les mousses au chocolat..." [explications sur le calcul des plaisirs d'Épicure]

# *Odette Toulemonde*, un hymne à la joie de vivre

**Ces derniers temps, vraiment, rien ne m'a déçu. De *Madame Irma* à *Eragon*, en passant par *The Holiday*, j'ai tout aimé. Mais LE film qui m'a marqué, celui- là l'emporte haut la main. Honneur donc à *Odette Toulemonde*, réalisé par l'écrivain Eric- Emmanuel Schmitt, qui signe ici avec succès sa toute première œuvre de cinéma.**

**Quand un homme de plume rencontre une femme de plume…**




Eric- Emmanuel Schmitt nous conte ici la rencontre inattendue de deux êtres que tout oppose…
Odette Toulemonde *(Catherine Frot)* n'a objectivement rien pour être heureuse mais l'est. Veuve depuis dix ans, elle travaille le jour au rayon cosmétique d'un grand magasin, cout le soir des plumes sur des costumes de revues parisiennes et "se serait tuée vingt fois" si elle n'avait pas trouvée le bonheur grâce à la lecture des romans de Balthazar Balsan *(Albert Dupontel)*. Lui, au contraire, a tout pour être heureux mais ne l'est pas. Ses romans se vendent bien, notamment auprès de la gente féminine, mais la critique est de plus en plus acerbe à son égard. Ringardisé et trompé par sa femme, c'est auprès d'Odette qu'il va tenter de se retaper et de pendre des « cours de bonheur »...

Un écrivain fan-ta-stique ! Mais, réalisateur ? On ne devient pas réalisateur du jour au lendemain. C'est un métier, ça s'apprend. Voilà ce que je me suis dit, l'espace d'un quart de seconde. Et, pourtant… ce premier long métrage est une belle, très belle surprise.
A vrai dire, seule Catherine Frot pouvait interpréter le rôle d'Odette Toulemonde : elle n'incarne pas Odette, elle l'est, tout simplement. Telle une Mary Poppins qui vole au-dessus des toits gris de Charleroi, un petit bout de femme qui chante et danse sur *"Chiquita madame"* de Joséphine Baker. Odette s'envole littéralement quand elle est heureuse et un certain Jésus traduit métaphoriquement son cheminement mental au cours de l'histoire...
Une superbe leçon de vie, des personnages émouvants, des acteurs irradiant de charme et de talent, des dialogues brillants, souvent très amusants, au service d'un conte de fée philosophique plus que d'une simple comédie à l'eau de rose.

Tressia Boukhors, 1L2

"Je me promène [dans les supermarchés] juste pour le plaisir de voir tout ce dont je n'ai pas besoin pour être heureux - et ça c'est grâce à Épicure."

# Yacine Abdessadki : « Le Racing est une équipe en devenir ».

## Interview du capitaine strasbourgeois.

**Devenu capitaine en début de saison, Yacine Abdessadki s'impose désormais comme un des cadres d'une équipe jeune qui veut retrouver la Ligue 1 au plus vite. Le milieu de terrain a gentiment accepté de répondre à toutes les questions.**

**Pontonews :** Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir footballeur ? Quels sont vos modèles ?
**Yacine Abdessadki :** Je ne sais pas, je pense que c'était quelque chose d'inné chez moi. En plus, j'ai très tôt dans le football. Grâce au soutien de mon entourage, j'ai donc pu développer mon talent de sportif. Mes modèles sont un peu ceux de tous les joueurs aujourd'hui : Zinédine Zidane, Maradona, et Ronaldhino.

**Pontonews :** Après le départ de Duguépéroux, le Racing a accueilli un nouvel entraîneur, Jean-Pierre Papin. Qu'est-ce que ça vous fait d'avoir quelqu'un qui a reçu le Ballon d'Or comme coach ?
**Y.A. :** C'est un plus d'avoir un ancien joueur comme entraîneur. En effet, il a acquis beaucoup d'expérience en club, ainsi qu'en équipe de France. Il peut donc nous des conseils très utiles et on apprend énormément avec lui.

**Pontonews :** En début de saison, vous avez été désigné capitaine de l'équipe du Racing Club de Strasbourg. En quoi consiste ce rôle pour vous ? Quelles qualités doit avoir un capitaine ?
**Y.A. :** Un capitaine est là avant tout pour aider l'équipe à atteindre ses objectifs, mais aussi la soutenir dans la défaite. Il doit être à l'écoute de tous. C'est un peu le lien entre le staff et les joueurs.

**Pontonews :** Cette saison, le Racing joue en Ligue 2, mais il vise une remontée rapide. Cependant, on sait que ce championnat est relativement relevé et difficile. Quelles sont donc, pour vous, les équipes de L2 qui joueront dans l'élite l'année prochaine, à part le Racing bien sûr ?

**Y.A. :** En fait, on peut se baser à la fois sur le classement et sur le jeu. Je pense que c'est Metz et Caen qui sortent le plus du lot. On le voit bien au classement d'ailleurs, mais ces deux équipes méritent entièrement leur place. D'autres produisent également du beau jeu.

**Pontonews :** Pour en revenir au Racing, quels sont les meilleurs atouts de l'équipe et quels sont ses défauts ?
**Y.A. :** Les joueurs du Racing sont jeunes, c'est une équipe en devenir. On peut considérer la jeunesse à la fois comme un atout et un défaut. Cette équipe manque peut-être d'expérience, mais elle a de l'avenir, ça c'est sûr !

**Pontonews :** À la fin de l'année 2006, des événements regrettables se sont produits autour des stades. Je pense surtout au Parc des Princes. Quels sont les mesures qui devraient être prises pour que de tels faits ne se reproduisent plus ?
**Y.A. :** Il faudrait que la politique en matière de sécurité autour des stades soit plus stricte et qu'on adopte des lois en fonction de la société. Une personne qui commet des actes violents à l'occasion d'un match, doit être jugée comme un individu normal et non comme un supporter. On peut prendre l'exemple de l'Angleterre où la législation contrôle parfaitement les stades.

Source photos:
Racing Club de Strasbourg. [En ligne]. Racing Club de Strasbourg, 2007. [consulté le 3 janvier 2007]. Disponible à l'adresse suivante: http://www.rcstrasbourg.fr/

Julie Ranslant, 1L2

# Le Stade de France, un monument sportif

**Inauguré le 28 janvier 1998 par le président de la République, le Stade de France s'impose aujourd'hui comme l'un des plus grands temples sportifs. Cet antre du sport, construit en 31 mois, accueille aussi des événements musicaux.**

## Une construction en un temps record

En.1992, la France est désignée par la FIFA comme le pays hôte de la dernière Coupe du Monde du siècle. Mais elle ne possède pas encore de stade avec une capacité de 80 000 places. Pour l'heure, les plus grands stades, le Vélodrome à Marseille et le Parc des Princes à Paris, contiennent (seulement) 60 000 places. En octobre 1993, le site du Cornillon (Plaine Saint-Denis) est choisi comme terrain pour la construction du nouveau stade. Avec un espace de 33 hectares, il est situé à proximité de Paris. Le chantier débute le 2 mai 1995. Pendant 31 mois, il mobilise jusqu'à 1500 personnes. Mais au final, le résultat est assez spectaculaire. Le toit, qui mesure 6 hectares, est suspendu grâce à 18 pylônes et donne ainsi une impression aérienne au stade. La pelouse, située 42m plus bas, a été semée dans une gazonnnière et tansplantée ensuite par carré d'un mètre carré. Couvrant un surface de 9000m², elle est bombé au centre, ce qui permet l'évacuation des eaux. Quant aux tribunes, elles sont réparties sur trois niveaux. Il existe également une loge présidentielle, "l'Elyséum", ainsi que 890 places en tribune de presse (2450 pendant la Coupe du monde. Cependant, ce qui impressionne le plus quand on se trouve sur le parvis du stade, ce sont sans doute les 18 escaliers monumentaux, qui permettent d'accéder aux tribunes hautes.

## Dans les coulisses du stade

Pour les épreuves d'athlétisme, le stade passe de 80 000 à 75 000 places. Pour cela, les tribunes les plus basses, escamotables, coulissent sous les tribunes intermédiaires pour découvrir la piste d'athlétisme et les sautoirs. Mais, en plus de ses 45km de gradins, le Stade de France possède un poste de police,de pompiers et plusieurs centres médicaux. Ces derniers servent uniquement pour les spectateurs, les joueurs, eux, sont soignés par leurs propres médecins. D'ailleurs, chaque joueur de l'équipe de France de football ou de rugby, a le droit à trois maillots par match. Généralement, ils en utilisent un par mi-temps et, pour les footballeurs, le troisème est exposé dans le vestiaire pour les visiteurs. C'est vrai que ça impressionne quand on rentre dans le vestiaire de l'équipe de France. On imagine les sermons d'Aimé Jacquet, les harangues de Bernard Laporte. On se souvient aussi d'un certain 12 juillet 1998, où, par tirage au sort, les Bleus ont hérité du vestiaire "invités". Depuis cette journée historique, où la France a inscrit son nom parmi les vainqueurs de la Coupe du Monde, ils n'ont plus changé.

**Le Stade de France en quelques chiffres:**

**Coût**: 2,6 milliards de francs (soit un peu moins de 400 millions d'euros)

**Capacité:** 80 000 places en configuration football/ rugby; 75 000 en configuration athlétisme; jusqu'à 100 000 pour les spectacles.

**Superficie:** 17 ha (dont 4,5 pour le parvis)

**Longueur**: 270 m
**Largeu**r: 230 m
**Grand diamètre**: 274 m
**Hauteur:** 35 m
**Surface pelouse**: 9 000 m²

**Deux écrans géants** mesurant chacun 120 m²

Sources: Connaissances des Arts. Hors-série Stade de France. *Connaissance des Arts*, 1998, hors-série.
Wikipédia [En ligne]. Wikipédia, février 2007 [ consulté le 4 février 2007]. Disponible à l'adresse: http://fr.wikipedia.org/wiki/Stade_de_France

Julie Ranslant, 1L2

# "Basically, the Macintosh is mine"

**Pour nous qui sommes habitués à utiliser des ordinateurs, il est facile d'oublier que leur maintenance, surtout pour de grands parcs informatiques, est un métier à part entière. Les menaces de sécurité doivent être repoussées, et, avec l'arrivée de Windows Vista, des choix doivent être faits concernant la migration vers le dernier produit de Microsoft ou, au contraire, vers des solutions à base de logiciels libres. Tom Johnson, administrateur pour les systèmes Mac de la branche académique de l'université de Purdue (Indiana, United States), a accepté de répondre à nos questions à ce propos. Nous avons choisi de laisser le texte de l'interview dans l'anglais original pour donner à l'article une couleur internationale. Mr Johnson nous a également rappelé que toutes les données qu'il mentionne le sont de mémoire et ne sont pas nécessairement exactes ni n'ont fait l'objet d'une recherche approfondie.**

**Could you present us your role at Purdue University?**

I am a Macintosh system's administrator for the central IT group in the academic portion. I run Macintosh computers for the academic computer labs, I install and maintain the operating system and the software, I make sure that it ties into the central campus authentication scheme. So, basically, the Macintosh is mine, when it comes to the academic labs.

**Could you give us an idea of the size of the computer networks at Purdue and of the staff involved?**

Of the *entire* campus computer architecture? This goes beyond the central I.T. organization. I think there are about nine hundred people that the university considers I.T.. For computers, there are two very large machine rooms on campus, at least two more decent-sized ones not run by the central I.T. organization, and lots of smaller server rooms ran by different I.T. organizations around campus. The number of IP addresses in use is certainly greater than ten or fifteen thousand - it gives you some idea on the number of computers.

**What is Purdue's exposure to security threats?**

*"Le nombre d'adresses IP utilisées est sans doute au-dessus de dix ou quinze mille - ça vous donne une idée du nombre d'ordinateurs."*

Err... the same as any other campus organization in the world, at least in the U.S.. Academic universities tend not to have firewalls at the border, because we do not know what kind of traffic needs to be coming in and out of campus. Researchers might have written or installed a program on one of the machines in their office, that they're using for one of their projects, and it's using a port that we do not know about but which has to be opened. Therefore, at the campus network level, we can't restrict the whole traffic. However, on particular servers, like those that contain the financial data, we know what needs to be opened or closed, so we can enforce more stringent security polices.

We've had our exploits, but it may concern the different I.T. organizations around

campus rather than the central one, because you could easily have a situation where a department is running a small little server with Windows and Excel on which they have some social security numbers... You should probably ask the security staff about specific incidents - I should probably not be the official word on this - but I can say we had them. We haven't had any of the absolute catastrophic ones that you might have read about in the press in the last years, although there have been some very major privacy breaches. In any case, I've been working here either as a student or as a full-time staff member for thirteen years now, and security is much more on the vocabulary in the priority list than it was even just five years ago. Security was not a very important concern back then, but today, the numerous breaking to campuses and the growth of identity theft is making universities an attractive target.

*"Les universités ont tendance à ne pas avoir de pare-feu."*

**Do some of the threats come from the students?**

Well, this is purely personal opinion, you should ask the security staff to get an official answer. My guess is that those threats are usually the more minor ones. Students usually are not involved in identity theft: that's more for large organizations that hit multiple institutions to gather this information. What they often want is to steal resources for their own use, I have known of students who kidnapped machines in offices... One thing that students have frequently tried to use is the fact that there are two different network pipes going to the outside world: the main campus pipe and the pipe for the residential halls. Since the one for the residential halls is frequently clogged with lots of data, students will find ways to move their traffic, for example by borrowing a computer on campus, downloading the files to that computer using the larger and faster pipe that campus has, and then sending it through a very large pipe that runs between the campus network and the residential hall network. So, in many ways it's good use of network architecture but... there's a reason why they're not supposed to be able to do that. [Laughs.]

*"Ce que les étudiants veulent souvent est de voler des ressources pour leur propre usage."*

*"Cornell est une université très prestigieuse avec un campus magnifique, mais les infrastructures réseau sont archaïques."*

**Do you think that Purdue's computer services for students are better or worse than those of the other universities?**

They're at least fairly good. I'm a bad person to ask, since I've never worked in another university and I don't travel to other universities very often, although I do assist to some conferences where I get to hear the stories of I.T. workers in other universities. For example, Cornell is a very prestigious university with a gorgeous campus, but the network architecture is archaic. They actually have a server in every building to run that building's lab because the network between buildings is that bad. I think it is mostly 10 megabytes network pipes between buildings, which is terribly low when you know that even my computers here have 100 megabytes pipes. That is partly explained by the fact that it's an older campus and they just did not invest in changing all the wiring that would need to be changed. The other cause is that Purdue, being a public university, has a very compact campus of about one mile by two miles, which makes it easier and cheaper to install network infrastructure than in Cornell, whose campus isn't as dense.

*"La plupart de nos machines Unix fonctionnent sous Sun Solaris."*

There is one service that we provide, and that other universities often do not offer, although I think some oth ers such as the Indiana University in Southern Indiana do something similar: we give every student, staff and faculty member a five-hundred megabytes served-side storage space that they can access as a network drive on Windows, Mac, or Linux. It gets mounted by the lab machines when you log in to them, so it's a central place to keep files that you can reach from anywhere on the planet. We started that with a hundred megabytes back in 1998, and there still are universities that only give their students five megabytes to this day...

*"Nous avons beaucoup de logiciels coûteux, mais nous utilisons aussi du logiciel libre sur nos machines."*

**Do you use free software on computers, and if yes where?**

We certainly do. Our licensing group is very busy, they handle lots and lots of contracts. We have a lot of expensive software, but we also use free software on our machines: for example, the end user can use Firefox, Thunderbird, etc. We recently installed an X11 client on the Windows machines, which is freeware. However, even with freeware, we still have to make sure the license agreement fits with what we do with the machines.

**Freeware or free software ?**

Freeware is just a ... category of free software. It would be software that is free, freeware ... it's my usage of the term.

**I'm thinking about free as in "free speech", not free as in "free beer".**

Awww! What do you mean by "free speech software" then?

**Err... Linux, for example, is free software, under the GNU GPL.**

Ok... That's still "free software" in the same sense as what I'm thinking of. We do use it in certain portions for the organization. Linux is used in this I.T. organization, it's used all over campus, although we do not use Linux very much in my particular academic branch. In fact, most of our Unix boxes are Sun Solaris. This is partly for traditional reasons, as we've been running Solaris since before Linux existed, and partly because of the hardware that we have got on those machines. We have been looking at Linux more in the last two to three years, however, for the back-end we already know how to run Solaris and want the support for the servers, and, for the end user, we don't use it in the labs as we don't really have much demand for it. People who want to use Unix can come to a Windows machine, start up an X11 client, connect to one of our big Unix servers and use that, so they don't need Linux on the desktop, they just need a Unix machine they can connect to.

I will mention that a lot of the software packages that we run on the Sun Solaris boxes would be in the same category as Linux, in that they're GPL or other similar licenses. The five hundred megabytes storage space on the servers are actually managed under Unix, and the contents are provided out to all the clients via Samba, which speaks the Windows

filesharing protocol SMB, and is free software. We use a lot of other packages like that on the Unix servers, because it makes our lives easier.

**Is your university trying to migrate to free software for philosophical reasons or is it...**

No, there is no push for that. There is some lobbying from certain parties, but it is neither campus-wide, nor located in the I.T. organization. For example, the software I use on the Macs to push files from my master server to the clients is a free package called radmind coming from the University of Michigan, and I've been using that since 2003. On the Windows side, we're trying to find a replacement for our software package that was written in the mid-90s for the same purposes, because it was a garage project, written by a guy in his spare time, that has not been updated since 97, and it will not survive the transition to Windows Vista. There is a Windows version of the radmind package, which is an open-source project on which people are working, but it's not fully functional yet because, since its heritage is Unix, there are lot of changes such as registry handling that have to be done. There is another package called LANDesk which would cost us about 250000$ to buy and then 75000$ to 100000$ each year for maintenance costs. However, management was basically telling us: "Make it work, we don't care how much it costs.", so... We could help out the open source project, but we would have to hire somebody, as we don't have somebody available in the staff, and at the moment we're more inclined to pay for the software package rather than have to hire someone. There are other costs involved with hiring people beyond salaries, and since the salaries budget is separated from the purchasing budget in the university system, it's sometimes easier to get money from your purchasing budget than from your people budget.

*"En gros, le management nous disait : faites-le marcher, peu importe combien ça coûte."*

**What kind of problems arise from the concurrent use of free software and proprietary software?**

What kind of issues are you thinking of?

**Well, between... file formats, for example?**

We do have to take into account file format problems, but for the most part... We're not big users of OpenOffice, for example; we've got it installed on the Macs but it's actually an old version, I'm not sure that people are using it anymore. One of the things that we do in our group is that we install and maintain what we call "core" or "common software". Everybody or many different parties use this: we will maintain it. So examples are: Microsoft Office, Adobe Photoshop, Adobe Acrobat, even some specialized packages like MathLab, which is used by enough people across an engineering-focused campus like this one. Then there are the situations where the instructor buys the software, provides us the media and the license agreement, and asks us to install this on our machines so that his students can use it. And... if there are file format problems who come with that, then it is not our responsibility, it is the instructor's problem to figure out how to use it and to teach his students how to use it. We do not teach students how to use software or to use computers - we maintain computers. There are certain academic classes which teach that, either the more advanced computer classes or those on how to use Microsoft Office.

*"Je pourrais parier que l'université a très envie de gagner de l'argent par tous les moyens possibles..."*

*"Nous n'apprenons pas aux étudiants à utiliser des logiciels ou les ordinateurs - nous faisons de la maintenance sur les ordinateurs."*

**Are some of your students publishing some of their school research projects as free software?**

I have no idea, we don't work with students that closely. I would guess that it would depend on what they're doing. I could bet the university is very interested in making money of out whatever they can, and you might want to sell your research to get the money for the formation. The university has a very large research park with which they collaborate, and they try to sell technologies that are developed on campus to the businesses. However, I'm sure there have been projects that have been freely distributable from campus. Actually, there was a member of our staff who wrote a Mac program in the late eighties called RevRdist, which was a Mac implementation, conceptually, of the Unix rdist used to distribute files to client machines - it was in fact quite similar to the radmind package I was talking about. He made that free - just anybody on the planet could go download it, I know that guys in Australia were using it to run Mac labs back in those days. It was like: "We wrote this for our internal purposes, but if you want to use it, go ahead. And if you want to help out and contribute some code..." [Laughs.] Cisco has actually helped that out - they are needing that package and so they improved it a lot - mostly adding file compression and network code optimizations - because they were trying to push numerous files over very small network pipes for their own purposes. I just don't know of any specific projects here that have done that.

**Do you feel that there are specific advantages or disadvantages with free software?**

[Laughs.] If I answered that, it would be completely personal opinion, certainly not the organization's. For the radmind package, for example, there are advantages to the fact that you can go in and help. Being able to modify the code and to maintain it is useful, and free is always nice, it helps on the budget front.

The problem is: if some features are missing, you basically have to assign your programmers to the task, and your organization has to have the appropriate staff. University of Michigan have been able and willing to encourage that project for years. For my organization, our programmer crew has shrunk significantly in the last five or six years, and when they leave, we do not replace them. We used to write all kinds of programs, but these days, we barely have enough people to maintain what we currently have, much less to write anything new. Basically, the philosophy changed to "buy it, don't build it". That is right to some extent, because at a particular point of time, for example, we were trying to build our own webportal. What you could answer is: "Why? Other people have already built webportals, even free ones, just go get those and implement them, don't write your own from scratch." You should not spend time reinventing the wheel - that somebody else has already invented. However, if there really isn't any software that does your task, maybe it's worth developing it.

*"Même l'industrie va attendre avant de passer sous Windows Vista."*

*"En gros, la philosophie est devenue : "achète-le, ne le construis pas"."*

The other thing is, when comparing a commercial product that does that task to your free/open-source package, cost is one consideration but not the only one. For the radmind package, the question was: "Can we have the programmer manpower to help push this project along?" The commercial package does a lot of things beyond file distribution, which is neither our main focus nor our main goal but an extra, however, it has some limitations on the file distribution front that we don't like. Radmind does exactly what we want, but it's not finished, it doesn't handle the registry very well, and it doesn't have those extras, it just does file distribution. Fortunately we probably have another six months to figure that out, since Windows Vista will not be deployed this fall. The instructors will have to come in and test everything, we will have to reinstall every single one of our three hundred Windows apps when we migrate to Vista. We still have old DOS programs installed that the instructors requested, and they're going to crash and burn. We have to give the instructors enough lead time to find a replacement considering the budget limitations, and get back to us. Even industry will wait before passing to Windows Vista, and they are not semester-based like us. A change as big as Vista is not happening between the fall semester and the spring semester, it is only happening over summer, so we're looking at summer of 2008 for that.

*"Ceci sont mes opinions, pas celles de mon organisation I.T., exprimées depuis mon bureau, et pas à travers le groupe de communication."*

*"Le coût est une considération mais pas la seule."*

**What would you like to say to conclude this interview?**

Bye. [Laughs.] I've talked too much already, so... And hopefully again none of this gets me fired. [Laughs.] I will have to put in the proviso that these are my opinions, not the opinions of my I.T. organization, spoken from my office, not through the approval of the communications group. Hopefully, the fact that it's a high school newspaper from a different country will keep me from being crucified. [Laughs.]

Antoine Amarilli, TS1

"Vous êtes un poppérien plus poppérien que Popper..."

# Un goût d'ailleurs...

**Exit (pour une fois) les conseils nutritionnels et place à l'évasion! Deux spécialités asiatiques vont vous être révélées, l'une delle plutôt surprenante, le milkshake à la l'avocat, d'origine philippine invite à l'ouverture d'esprit et le Boua Loy, dessert thaïlandais cette fois appelle à l'expérience gustative...**

## Milkshake à l'avocat (simplissime!)

Pour une personne:
> Un avocat
> 15cl de lait entier
> Une cuillère à soupe de sucre
> Deux boules de glace vanille
Temps de préparation : 5 minutes!

-Eplucher l'avocat et le couper en dés. Dans un mixeur mélanger l'avocat, le lait, le sucre et la glace vanille jusqu'à ce que le mélange devienne homogène.
-Déguster frais (et avec modération car l'avocat est un légume particulièrement gras par rapport aux autres)

## Boua Loy thaï

Pour 4 personnes:
> de farine de riz
> 25cl de lait de coco
> Un oeuf
> de sucre (brun de préférence)
> une pincée de sel
Temps de préparation : 20 minutes

-Dans un récipient mélanger la moitié de farine et le sucre avec un demi verre d'eau et mélanger au fouet jusqu'à obtention d'une pâte visqueuse homogène. Puis, rajouter petit à petit le reste de farine tout en continuant de remuer pour former la pâte finale.
-Mettre à bouillir dans une caserole 1L d'eau et dans une autre le lait de coco que vous aurez mélangé avec l'oeuf.
-Former avec la pâte des billes (du diamètre qui vous amuse) et les plonger dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles remontent à la surface. Les retirer alors de l'eau.
-Placer les billes dans le lait de coco bouillant puis laisser cuire à feu doux 5 minutes. Laisser refroidir et servir les billes accompagnées du lait de coco.

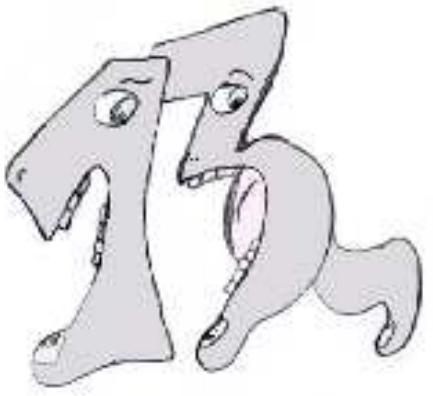
Christelle Gleitz, 1L2

Sources : *Philippine desserts*, [Avocado milkshakes], http://asiarecipe.com/phidesserts.html, consulté le 5 janvier 2007.
*Thai desserts*, [Boua Loy], http//asiarecipe.com/thaidesserts.html.

[Le prof fait passer une boîte de condensateurs] "Ne les avalez pas. Ce n'est pas des Smarties."

# Treize, un ami qui vous veut du bien

**Etes vous superstitieux?**



Non, évidemment. Depuis qu'il s' est approprié le monde,
L' Homme, cet *Homo* résolument *sapiens sapiens,* cet être infiniment cérébral et réfléchi, s' est définitivement tourné vers la sacrosainte science pour expliquer ce qui est tout simplement inexplicable.
Et pourtant... Pourtant, vous évitez à tous prix l' échelle branlante de votre voisin au sommet de laquelle celui-ci a oublié un pot de peinture fraîche. Vous rendre à une interro de maths sans votre caleçon porte-bonheur vous tétanise. Le matin, prudent(e), vous veillez à ce que se soit bien votre pied droit et non l' autre qui touche le sol en premier. Alors, êtes vous superstitieux? Non, encore?
Vous vous situez donc dans la catégorie des sceptiques, des indifférents ou des blasés. Vous ne croyez pas aux oiseaux de mauvaise augure, aux cataclysmes et au pouvoir mystérieux du trèfle à quatre feuilles. Tenir à cet instant précis le treizième exemplaire de ce journal ne vous bouleverse pas outre-mesure. Dans le cas contraire, vous êtes un original ou alors un fervent lecteur de littérature fantastique. Et pourtant, qui que vous soyez (sceptique, admirateur d' Edgar Poe, paranoïaque...) vous vous faites tous une idée différente du vendredi treize ou plus simplement, du chiffre treize. Quelle qu'elle soit, négative ou positive, la position que vous lui attribuez n' est jamais neutre. Vos références sont très variées : historiques, religieuses, tradition populaire... Très variées, oui, et même quelquefois saugrenues. Il est donc temps de débroussailler tout ça et de comprendre enfin pourquoi ce farceur de chiffre treize a pris une telle importance dans le monde des superstitions.

**Dans la religion Chrétienne**

Pendant le dernier repas de Jésus (sainte cène), ses disciples et lui étaient au nombre de treize. C' est le treizième disciple, Judas, qui va dénoncer Jésus aux autorités et donc se rendre coupable de sa condamnation à mort. Depuis lors, dans la tradition chrétienne, être treize à table porte malédiction.

Selon les croyances chrétiennes, il y aurait treize convives pendant les rituels sataniques : onze sorcières, le diable et Fridda. Fridda, autrefois déesse de l' amour et de la fertilité chez les peuplades païennes nordiques, a été associée au mal après l'évangélisation du nord de l' Europe.
Elle aurait été bannie au sommet d' une montagne et déclassée au rang de sorcière. Depuis ce jour, pleine de rancune, elle rassemble toutes les semaines autour d' elle onze sorcières et un diable pour comploter des mauvais tours à jouer au cours de la semaine.

C' est le treizième chapitre du dernier livre de la Bible, celui de l' Antéchrist, qui parle de l' Apocalypse. Le chiffre 666, chiffre de la bête, y est mentionné (dernier verset).

**Dans les croyances nordiques**

Dans un mythe scandinave, Loki, dieu du mal, s' est invité à une fête en tant que treizième convive. Au cours du repas, il incite les autres divinités à tuer un dieu des plus bénéfiques, Balder le Bon.

Dans les cultes nordiques, la célébration de Fridda ou de Freya a lieu le vendredi. De là viennent les mots anglais et allemand friday et freitag.
Fridda représente la reine des dieux, la déesse de la lune ou de la mer; Elle est associée au printemps, aux chats et aux oiseaux.
De plus, la femme est souvent associée au vendredi treize. En effet, une année comprend en moyenne treize cycles lunaires et donc treize menstruations moyennes par an.

"J'suis pas complètement idiot. J'suis un peu con, mais pas idiot."

Ainsi, après la diffusion du christianisme qui a banni tous les dieux païens, Fridda sera désormais considérée comme une sorcière dont les anciens attributs (chat, vendredi) seront considérés comme maudits

**Chez les Grecs**

Chez les Grecs, le chiffre treize est maudit car il est associé à la chute de Constantinople. En sachant que celle-ci est survenue en 1453, il suffit d' additionner 1+4+5+3 ce qui nous amène irrémédiablement au chiffre treize (1+4+5+3 = 13).

De plus, le chiffre treize est le chiffre de l'irrégularité contrairement au douze qui lui représente tout ce qui est régulier (12 mois, 12 dieux au Panthéon, 12 signes du zodiaque, 12 constellations). Le treize symbolise une idée de rupture d'un cycle, le début d' un nouveau cycle ou la mort initiatique avant la renaissance. Les Grecs, en fins mathématiciens étaient sensibles à cette aspect du chiffre treize.

Pour les Grecs, le treize représente aussi ce qui est supérieur et donc la puissance. Ainsi, Zeus, dieu des dieux, était le treizième de l' Olympe.

**Histoire :**

le vendredi treize octobre 1307 tous les templiers du royaume sont arrêtés sous l' ordre de Philippe le Bel. Envieux de leur richesse et de leur puissance, il a commandé l' arrestation de 2000 templiers. L'on peut aussi noter que Jacques Molay, grand maître des templiers, a été condamné au bûcher un vendredi treize.

**Situation du treize dans le monde**

De votre voisine de palier à Stephen King, les Triskaidékaphobiques (la triskaidékaphobie désigne la peur du chiffre treize) envahissent le monde. Définitivement maudit dans l'inconscient général, le treize a donc la vie bien dure...

Un état des lieux s' impose.

- Un des plus anciens textes de loi, le code Hammourabi, n' a pas d' article treize.
- Plus de 80 % des gratte-ciel n' ont pas de treizième étage.
- Généralement, les hôpitaux et les hôtels n' ont pas de chambre treize.
- Dans les avions, on passe de la salle d' embarcation n°12 à la salle n°14. Il n' y a pas non plus de siège n°13.
- A Florence, les maisons entre les numéros douze et quatorze sont numérotées douze et demi.
- Beaucoup de villes anglosaxonnes n' ont pas de treizième rue ou de treizième avenue.
- Il n' y a pas de voiture numéro treize en compétition de formule un.
- Le magazine Spirou n' a pas de page 13 ( elle est appelée 12bis).

En Chine et dans les contrées d' Asie, le treize serait en revanche plus chanceux, si l' on peut dire. Il y est perçu positivement car homonyme de « ce qui doit être vivant ». Le quatre, en revanche, homonyme du mot « mort » apporte la malédiction.

Sources :

article encyclopédie universalis.Article wikipédia *13(nombre)* disponible sur le site : www.wikipédia.org à l' adresse http:// fr.wikipedia.org/wiki/Treize remise à jour : 13 février 2007.
Livre électronique *Mythe du vendredi 13* disponible sur le site : www.vendrdi13.co.nr auteur : Titus Nguiagain. remise à jour : 14 février2007. Image internet.

Alix Rampazzo, 1ES1

"Je me suis retourné dans ma tombe, là !"

# Divers horizons…

Je pense à là-bas
Où personne ne va
Un jour peut-être, on ira…

Je pense au passé,
A nos actes manqués,
A cette colombe de juillet…

Je pense au plaisir,
A l'idée de te sourire,
De te voir, te découvrir…

Je pense à mon pays,
Si grand et réconfortant,
Si loin et si petit,
de là ou je suis…

Je pense à tous ces visages,
Que l'on oublie facilement,
Mais qui pour moi,
Sont toujours présents…

# Petites expressions figées !

C'est maintenant ou jamais,
Demain il sera trop tard,
Il faut se décider !

Qu'est-ce qui t'en empêches ?
Tu es seul maître de la situation,
A ta place je dirais oui…

Tant d'hésitation n'apporte rien de bon !
Laisse tomber, on n'a plus le temps,
Il faut partir maintenant !

Simon Bénard, 1ES1

# L’oiseau bleu

Elle est assise sur le petit mur de pierre à l' entrée du bois. Les yeux fermés et les bras ouverts, Assunta pense à Giulio, le jeune garçon de la forêt.
Elle se rappelle de sa voix douce, si douce, qui racontait si bien. Souvent, Giulio, porté par ses récits imaginaires, saisissait Assunta et la faisait danser le long de la route. Pendant ces moments là, Assunta et Giulio n' étaient plus Assunta la fille des cuisiniers et Giulio le garçon abandonné. Il se rendaient, prince et princesse, au bal royal. Tous les dimanches, Assunta et Giulio se retrouvaient pour jouer dans les champs de blé. Le dimanche était le jour préféré d' Assunta.

"Tu penses à lui, encore?"
Assunta entend encore la voix autoritaire de sa mère.
"Oublie- le, à présent ce n' est plus qu'un simple souvenir."

Maintenant le dimanche, il y a les "rassemblements obligatoires". Tous les enfants de l' école si retrouvent pour célébrer la visite de l' un ou l' autre chef fasciste. Assunta déteste ce moment de la semaine. Elle doit se tenir debout pendant des heures aux côtés d' autres jeunes filles avec sa division.

Giovinezza, giovinezza. Primavera, di belezza…

Assunta pense : "Giulio déteste ce chant. Alors moi aussi, je décide de la haïr.". Giulio ne participait pas aux manifestations fascistes le dimanche, il préférait se réfugier dans les champs de blé ou dans la forêt pour rêver. Dans le monde de Giulio, il n' y avait pas la guerre. Il n'y avaient pas de fascistes. Le mot "patrie" ou "nation" n' existait pas. Une terre libre, des hommes libres. Assunta ne connaissait pas ce monde si étrange. Quand le garçon lui en parla, la jeune fille voulut le chercher avec lui. Ils découvrirent ensemble les choses cachées, celles que se disent les adultes entre-eux à voix basse. Ils entendirent parler du temps d' avant, un temps immatériel, un peu comme celui de Giulio. Ils jouaient ensemble des heures durant, s' inventant à chaque fois une autre identité, un autre univers. Ils courraient avec le vent pour se sentir libres, au moins quelques instants. Ils n' étaient pas encore des adultes, les adultes ne rêvent pas. Ils n' étaient plus enfants, la vie les avait déjà déçus.

*« - Je te raconte l' histoire de l'oiseau bleu? Bon, mais elle est très triste. »*

Assunta remue les jambes et caresse l' herbe sèche du pied. Elle a jeté ses sandales sur le bord du chemin pour aller au bois. De toute façon, elles ne lui serviront plus.

*« - l'oiseau bleu n' est pas vraiment bleu. Il est invisible.*
*- comment ça invisible ?*
*- si tu veux le voir, c'est très compliqué. Tu dois marcher le long de cette route, les pieds nus, les yeux fermés »*

Les parents d' Assunta lui parlent souvent des loups. Ils envahissent les bois et mangent les bêtes. Ils répandent partout la couleur rouge du sang qu'ils font couler. Un jour, les parents d' Assunta découvrirent le motif de ses longues promenades en campagne.
« Ce garçon est un loup. Ses parents sont des loups. Ils occupent les usines, prennent notre pouvoir. Giulio est roux. Ils sont tous rouges. Tous les loups sont rouges. ».

*« - c' est aussi simple que cela?*
*- Non. Pour voir le bleu de l' oiseau, tu dois te souvenir. Pour te souvenir, tu dois avoir perdu quelque chose. Ou quelqu'un. Le souvenir, sans le manque, ça ne marche pas. Pour voir l' oiseau bleu, tu doit emporter avec toi le manque.*
*- Le manque? Mais je n' en ai pas!*
*- Très bientôt, je te l' apporte.*
*- Quand ça?*
*- demain. »*

[Élève] "La constante d'AC/DC."

Le lendemain, Assunta vit des hommes vêtus de noir peindre les murs des maisons du village. Elle vit les trois mots CROIRE, OBBEIRE, COMBATTRE sur la façade du restaurant où travaillent ses parents. Les parents applaudirent. Ils semblaient heureux. On parlait d'un homme importent, du sauveur de l' Italie.
« Benito mussolini aime les enfants d' Italie. Les enfants d' Italie aiment le Duce! »
Tous les enfants du voisinage le criaient. Alors Assunta cria avec eux.

Assunta marche pieds nus le long de la route comme le lui a dit Giulio. Quand elle sait qu'elle arrivée dans le champs, elle ouvre alors les yeux. Giulio n' est plus là. Il a disparu.

Elle s' assoit sur le petit mur de pierre. Elle a grandi. Avant, elle ne pouvait pas toucher l' herbe du bout des pieds.

Elle descend du mur, étreint le ciel de ses bras ouverts.

L' oiseau aux ailes immenses l' attend. Elle peut en sentir la caresse.

Il est bleu, elle le sait, même en gardant les yeux fermés.

*« - Je ne vois pas pourquoi ce devrait être une histoire triste.*
- *Pourtant elle l' est, malheureusement.*
- *Et pourquoi donc?*
- *Parcequ'un voyage sur les ailes de l' oiseau est toujours sans retour ».*

# L'uccello blu

E seduta sul muretto di pietra all' entrata del bosco. Gli occhi chiusi e le braccie aperte, Assunta sta pensando a Giulio, il ragazzino della foresta. Si ricorda della sua voce dolce, dolcissima che narrava così bene. Spesso Giulio, portato dalla storia che stava raccontando, afferrava Assunta e la faceva ballare lungo la strada. In questi momenti, Assunta e Giulio non erano più Assunta la figlia dei cuochi e Giulio il ragazzo abbandonato. Erano principessa e principe a un ballo reale.
Tutte le domeniche, Assunta e Giulio si ritrovavano per giocare nei campi di grano. La domenica era il giorno preferito di Assunta.

« pensi a lui, ancora? »

Assunta sente la voce autoritaria di sua madre.

« Dimenticalo, adesso è un semplice ricordo. »

Adesso la domenica, ci sono le adunate obbligatorie. Tutti i bambini della scuola ci si radunano per festeggiare la visita di qualche gerarca fascista. Assunta odia questo momento. Deve stare in piedi per ore accanto alle altre ragazze colla sua divisa.

*Giovinezza, giovinezza. Primavera di bellezza...*

Assunta pensa : « Giulio odiava questo canto. Allora anch'io lo odio. »Giulio non partecipava alle manifestazione fasciste la domenica, preferiva rifugiarsi nei campi di grano o nella foresta per sognare. Nel mondo di Giulio, non c'era la guerra. Non c' erano i fascisti. La parola "patria" o "nazione" non esisteva. Una terra libera, degli uomini liberi. Assunta non conosceva questo mondo così strano. Quando il ragazzo gliene parlò, la ragazza volle cercarlo con lui. Scoprirono insieme le cose nascoste, le cose che si dicono gli adulti sottovoce. Sentirono parlare del tempo di prima, un tempo immateriale, simile ai mondi sognati da Giulio. Giocavano per ore, inventandosi ogni volta un' altra identità, un altro universo. Correvano col vento per sentirsi liberi, almeno qualche minuti. Non erano ancora adulti perché gli adulti non sognano. Non erano più bambini, la vita li aveva già delusi.

*« - Ti racconto la storia dell' uccello blu ? Và bene.*

"Les sept nains, les sept jours de l'année, les sept couleurs de l'arc-en-ciel, les 7/20 au bac de physique, les sept doigts de la main..."

*Però, è molto triste. »*

Assunta muove le gambe e accarezza l' erba secca col piede. Ha buttato i suoi stivali sul cammino per andare al bosco. Intanto, adesso, non le serviranno più.

*« -L' uccello blu non è veramente blu. E invisibile.*

*-come è invisibile ?*

*-Se vuoi vederlo è molto complicato. Devi camminare lungo questa strada, piedi nudi e occhi chiusi. »*

I genitori parlano spesso a Assunta dei lupi. Invadono il bosco e mangiano le bestie. Diffondono dappertutto il color rosso del sangue che fanno scorrere. Un giorno, i genitori di Assunta scoprirono il motivo delle sue lunghe passeggiate in campagna.

« questo ragazzo è un lupo. I suoi genitori sono dei lupi. Occupano le fabbriche, prendono il nostro potere. Giulio è rosso. Sono tutti rossi. Tutti i lupi sono rossi. ».

*« -Così semplice ?*

*-No. Per vedere il blu dell' uccello, devi ricordarti. Per ricordarti, devi aver perso qualche cosa.*

*O qualcuno. Il ricordo, senza la mancanza, non funziona. Per vedere l' uccello blu, devi portare con te la mancanza.*

*-La mancanza? Ma non ne ho!*

*-Ben presto, te la porto.*

*-Quando?*

*-Domani. »*

L'indomani, Assunta vide degli uomini vestiti di nero dipingere i muri delle case del villaggio. Visse le tre parole CREDERE OBBEDIRE COMBATTERE sulla facciata del ristorante dove lavorano i suoi genitori.I genitori esplosero. Sembravano felici. Si parlava di un uomo importante, del salvatore dell' Italia.

« Benito Mussolini ama i bambini d' Italia. I bambini d' Italia amano il Duce.

Viva il Duce! »

Tutti i bambini del vicinato lo gridavano. Così Assunta gridò con loro.Anche lei.

Assunta cammina piedi nudi lungo la strada come le ha detto Giulio. Quando si sa nel campo, apre gli occhi.
Giulio non c'è più. E' sparito.
Si siede sul muretto di pietra. E cresciuta. Prima, non potteva toccare l' erba coi piedi. Scende dal muretto e allarga ancora un pò di più le braccia.

Le può sentire adesso, le ali dell' uccello.

Lo può vedere il colore blu, anche chiudendo gli occhi.

*« -Non capisco perchè dovrebbe essere una storia triste.*

*-Però lo è. Purtoppo.*

*-E perchè?*

*-Perché quando si vola con l' uccello, non si ritorna mai più. »*

Alix Rampazzo 1ES1

"Vous avez un oncle ? Faites-vous offrir des copies doubles !"

*Vivere omnes beate volunt,*
*sed ad pervidendum quid sit quod beatam vitam efficiat, caligant.*
Μελετᾶν οὖν χρὴ τὰ ποιοῦντα τὴν εὐδαιμονίαν, εἴπερ παρούσης μὲν αὐτῆς πάντα ἔχομεν, ἀπούσης δὲ πάντα πράττομεν εἰς τὸ ταύτην ἔχειν.

Et voilà, l'exemple typique d'un problème auquel j'aurais dû prêter plus d'attention. Je viens de retrouver le tout premier rapport, celui que j'aurais dû lire, que je n'ai pas lu, que je ne me souviens même pas avoir négligemment rangé parmi ceux identifiés comme "à lire si un jour j'ai du temps". Si j'en avais parcouru ne serait-ce que deux pages, j'aurais peut-être pu réduire l'ampleur de ce désastre. Mais maintenant...

Le rapport traitait de l'émergence d'une nouvelle drogue "aux effets particulièrement dévastateurs" et "pouvant être à la source d'un drame social catastrophique" - voilà sans doute ce que j'ai dû en lire avant de le classer. Des drogues, il s'en fabrique tellement... Depuis que l'on commence à comprendre enfin comment le cerveau fonctionne, ce n'est guère étonnant que certains se soient servi des résultats de la science à des fins moralement répréhensibles. Elles sont plus ou moins "à la mode", avec une utilisation qui croît et décroît très vite, en un motif cyclique...

Et dans ce cas précis, ce n'était même pas la rapidité de sa croissance qui était alarmante, mais presque sa lenteur. Ça n'allait pas vite, et j'aurais eu le temps de voir venir, si je n'avais pas attendu qu'un deuxième puis un troisième rapport vienne m'inciter à constater l'ampleur du désastre~-~mais bon, dans le flot continu des problèmes, c'était difficile de pêcher celui-ci plus tôt.

N'empêche. J'ai mis du temps à le comprendre, mais quelqu'un - et il n'était pas nécessairement malintentionné d'ailleurs - a mis au point ce que j'appellerais la drogue ultime. Celle qui, contrairement à ses consoeurs, procure du plaisir, uniquement du plaisir, et un plaisir absolu et total qui dure tant que le produit et actif. Elle présente la particularité de ne causer aucun effet secondaire direct. Maintenant, pour ce qui est de la dépendance... il faut croire que son inventeur ne l'a pas testée lui-même. En effet, tous les sujets qui ont été soumis à son effet ne serait-ce qu'une fois ont passé le restant de leur vie à mettre en oeuvre tous les moyens possibles et imaginables pour s'en procurer une nouvelle dose. L'explication est évidente : le plaisir qu'ils y trouvent doit être suffisamment fort pour éliminer tous les autres, pour justifier que le reste de leur vie ne soit consacré qu'à la recherche de ce plaisir-là.

Aurais-je lu le premier rapport, j'aurais, si ça se trouve, espéré que le problème se solutionne de lui-même. Si tous ceux qui testaient la drogue ne vivaient plus ensuite que pour en reprendre, alors ils ne pouvaient plus en vendre, car toute dose qu'ils auraient fabriquée aurait été pour leur usage personnel. Ils se seraient même abstenus d'en parler à quiconque, pour éviter que les matières premières nécessaires deviennent plus rares et que le gouvernement commence son travail de répression. Cependant, il faut croire qu'il y a eu des gens qui, sans avoir consommé le produit une seule fois, ont commencé à le vendre à d'autres. Et des réseaux de distribution ont commencé à se construire, lentement, comme le rapport le précisait, mais sûrement.

C'est ironique, on en est à un cauchemar exactement inverse à celui du *Meilleur des mondes* : le gouvernement ne contrôle pas les gens avec cette drogue, c'est lui qui lutte pour en avoir le contrôle. À force de répression, on va peut-être venir à bout de cette horreur - du moins, je l'espère. Cependant, quel désastre pour tous ceux qui ont consommé ce produit, qui feront tout pour en fabriquer à nouveau et qu'il faudra enfermer jusqu'au dernier, qui vont passer le reste de leur vie à souffrir dans l'attente d'une dose qui ne viendra jamais ?

Je ne suis pas le seul consultant gouvernemental sur la question, et je ne ressens pas le regret de celui qui n'a pas fait son travail ; j'ai fait ce que j'ai pu. Le premier rapport n'était pas alarmant, je n'avais aucune raison de le lire plus que n'importe quel autre des dizaines que je reçois chaque jour. Mais tout de même... si seulement j'avais eu l'intuition...

* * *

De pire en pire. Déjà que l'on arrivait pas à s'en débarrasser, de cette saleté...

Un illustre inconnu a amélioré le processus. Il a construit un petit appareil électrique permettant de stimuler les zones cérébrales associées au bonheur de manière permanente, sans avoir besoin de doses régulières. Ça parait absurde pour ceux qui pensent que le bonheur ne peut exister que par intermittences - il est meilleur par rapport au reste du temps - mais apparemment ça marche. Je ne sais pas trop comment ni pourquoi cet homme a construit ça. S'il l'avait fait pour l'utiliser, on en aurait pas entendu parler, il serait resté sous l'emprise de son invention sans déranger personne. Un dealer n'aurait pas d'intérêt à fabriquer quelque chose qui ne ferait que lui faire perdre sa clientèle. Non, ça a dû apparaître de manière séparée - mais l'inventeur du système s'est sans doute basé sur la drogue, vu que l'effet est le même.

Et ça ne nous aide pas tellement. C'était déjà assez difficile de repérer ceux qui essayaient de se procurer régulièrement le produit. Maintenant, une fois qu'ils ont leur machine, on n'en entend plus parler ! Il suffit de quelques composants simples pour la construire, il n'y a plus besoin après d'aucune alimentation en énergie ou en quoi que ce soit, le système a tout ce qu'il faut en batteries et en réserves. Ensuite... ils restent bienheureux tels des légumes, indéfiniment. La machine leur fournit de l'eau et des nutriments leur permettant de survivre suffisamment longtemps. Et bien entendu, aucun utilisateur ne s'arrête de lui-même, et si on les déconnecte à la main, ils feront tout pour pouvoir continuer...

En un certain sens, c'est presque une amélioration : ceux qui s'en servent restent tranquilles sans entretenir de réseaux économiques illégaux. Mais ils ne font plus rien, et pour la société, c'est une catastrophe...

Mais pourquoi cèdent-ils ? Ils savent, pourtant, qu'ils resteront pour le restant de leurs jours dans un état semblable à la mort ! On a tout fait pour que les gens soient prévenus ! Mais non... Ils se disent sûrement qu'ils sauront être raisonnables, que c'est juste pour voir, qu'ils ne vont pas rester des mois connectés à ce système. Ou bien, ils ont commencé par la drogue (qui continue toujours à être produite) et ensuite passent à la machine. Juste une dose, et ils font tout pour recommencer - la machine doit leur apparaître comme une aubaine... Et on les retrouve chez eux après un an ou deux, et on doit les emmener de force...

* * *

Je crois avoir trouvé une solution. Et il est plus que temps. La société est en train de tomber en ruine. Les forces gouvernementales sont débordées, toutes les infrastructures tombent en panne les unes après les autres faute de travailleurs pour les faire fonctionner. En l'espace de quelques années à peine, le nombre d'humains "actifs" a été divisé par dix. Nous nous retrouvons dans une civilisation conçue pour une population plus grande, et ça ne fonctionne pas. L'éducation, la recherche sont tombées les premières. On se retrouverait déjà dans un âge sombre après quelques générations, sans compter le fait que les nouveaux adeptes de la machine sont de plus en plus nombreux... Je pensais que ça se stabiliserait à une population de gens fermement opposés au système, mais non, il y en a toujours qui cèdent.
Mais j'ai trouvé une solution, disais-je... Je dois encore présenter mon projet aux gouvernements, mais je ne me fais pas trop de souci, ils sont tellement désespérés qu'ils seraient prêt à accepter n'importe quoi.

L'idée est de générer un champ de perturbations électromagnétiques à l'échelle terrestre. Pour ce faire, on devrait pouvoir utiliser des satellites qui avaient justement été conçus pour cela à des fins militaires, à l'époque. Le champ devrait empêcher le système de fonctionner. L'inconvénient est de taille : il empêchera en fait tous les équipements électroniques de fonctionner, quels qu'ils soient.

Voilà à quel point nous en sommes ! C'est une catastrophe qui va détruire définitivement presque toutes les infrastructures, mais c'est la solution la moins dévastatrice que j'ai pu trouver.

* * *

Comment ai-je pu ne pas y penser...

Le programme a été accepté et validé. Ils étaient consternés, mais il m'ont donné le feu vert. Le jour J, tout a fonctionné à la perfection. Plus aucun système électronique n'était utilisable.

Et puis, un cri perçant a été entendu sur toute la Terre. À l'unisson, les gens qui venaient d'être tirés de plusieurs mois de pur bonheur ont hurlé. J'ai entendu les cris, et j'ai commencé à comprendre mon erreur. Et ils ont commencé à tout détruire sur leur passage.

Comment ai-je pu ne pas y penser ?

C'était pourtant logique !

Ils se sont alliés. Oh, une alliance non-officielle et instable, qui céderait si jamais ils retrouvaient ne serait-ce qu'un seul appareil ; ils sauteraient tous dessus... Ah, si seulement j'avais pu en fabriquer quelques-uns qui fonctionneraient encore, ce serait réglé, ils se battraient pour les avoir et nous aurions la paix. Mais le champ est trop fort. Et sans appareils électroniques, je ne peux même pas propager la rumeur de leur existence...

Il ne nous reste plus rien pour combattre. Toutes les armes sont hors-service, à part quelques antiquités qui ne feront aucune différence. C'est une guerre presque préhistorique. Et ils sont infiniment plus nombreux, infiniment plus déterminés...
Le dernier acte officiel du Conseil des Gouvernements aura été de détruire toute information à propos du champ, qui devrait donc rester encore actif pendant de nombreux siècles. Au moins aurons-nous la satisfaction sadique de savoir qu'ils ne sauront sans doute jamais... Mais notre combat est perdu, et je commence à comprendre qu'il était incompréhensible. Pour quoi nous battions-nous ? Pour le bien de l'humanité ? Pour la justice ? Pour la vérité ?

Nous cherchions à priver les utilisateurs de la machine d'une vie de bonheur parfait qu'ils avaient choisie. Mais pourquoi ? Parce que nous jugions qu'ils avaient fait un mauvais choix ? Quel autorité avions-nous pour le dire ? Pour éviter que la société ne s'effondre ? C'était cette société et non la machine qu'il fallait détruire ! Pour éviter que l'espèce humaine ne disparaisse ? Que pouvait-il lui arriver de mieux...

Je me demande ce qu'ils feraient, s'ils comprenaient ce qui se passe... Ils se laisseraient peut-être mourir de désespoir. Ou sinon, ils se lanceraient dans une entreprise pour désactiver le champ. Mais sans recours à l'électronique, je doute qu'ils n'y arrivent, et dans le cas contraire, je sais à quoi ça mènera... Quoi qu'il en soit, ils vont essayer de comprendre. Et, ce faisant, je suis surpris qu'ils ne m'aient pas encore trouvé. Les gouvernements, dans leur empressement à détruire toute trace de mon projet, ont bien sûr eu la mauvaise idée d'essayer de se débarrasser de moi, mais j'ai su profiter de la confusion générale. J'ai fui, je me suis barricadé, j'ai de quoi tenir pendant quelques années. Mais je suis celui à présent seul contre tous. S'ils me trouvent...

Que l'on n'aille pas croire que je me prends pour le dernier des humains. Oh, non, l'humanité ne va pas disparaître, je pense... Il y aura toujours quelques hommes isolés dans je ne sais quelle contrée sauvage qui survivront, du moins je l'espère. Ce document devrait leur apporter quelques informations sur leur histoire, dans ce cas...

Ou non, attendez, j'ai une autre hypothèse. Si ceux qui avaient été dépendants de la machine comprennent ce qui s'est passé, peut-être qu'ils y renonceront. Peut-être que c'est au travers d'eux que l'humanité survivra. Après un certain nombre de générations, le champ sera désactivé, mais la machine sera oubliée. La civilisation sera revenue à la préhistoire, et la boucle sera bouclée...

Et il ne survivra de la machine qu'un récit déformé par la tradition orale. Le souvenir lointain d'un état de bonheur parfait, que l'on espère retrouver un jour... Les mères le promettront à leurs enfants pour plus tard s'ils se conduisent bien - et les enfants s'en souviendront une fois adulte comme d'une récompense accordée aux vertueux. Et faute de la rencontrer pendant leur vie, ils espéreront la trouver après la mort. Logique...

Ils vont construire une civilisation, avec ce désir vain de bonheur idéal profondément ancré dans leur esprit. Une civilisation fondée sur cet espoir naïf. Ils se tourneront partout pour trouver une réponse à leurs prières, mais personne ne répondra...

Et ils seront malheureux, désespérés... Et j'en suis le responsable. Je ne pensais pas que mon erreur puisse avoir détruit l'humanité, mais c'est en fait bien pire que ça...

Antoine Amarilli, TS1

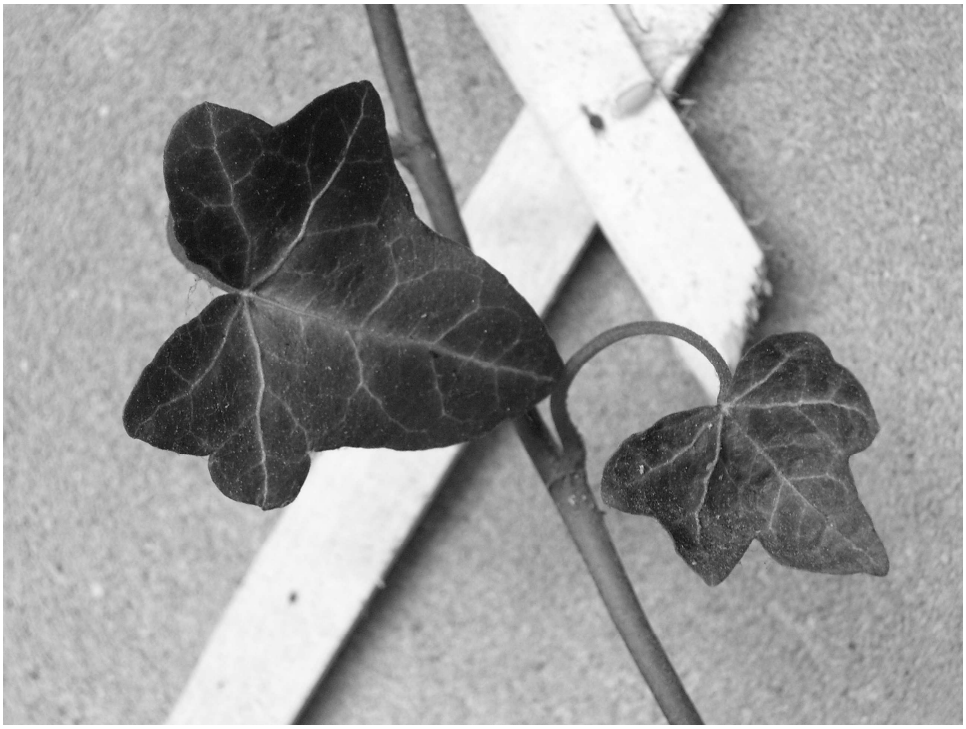
# Quand le lierre se dévoile…

**Le Lierre est gracile. Le lierre symbolise la force de la nature. Il reste vert été comme hiver, et grimpe toujours plus haut, selon les goûts de son jardinier. Il aime se prélasser entre ombre et lumière, nous montrer ses feuilles flamboyantes et si simples – mais qui nous charment tant ! Armée d'un compact Kodak EasyShare C340, je suis allée déranger notre lierre pour une petite séance photo. Il a agréablement accepté de participer de se montrer sous ses plus beaux atours, en des compositions très simples mais efficaces.**

---

… A contre jour

"À demain pour de l'électricité ! Préparez votre neurone !"



... En bijou

"Happy new year to you! I know you would like to be somewhere else - me too."

# Créations : Photographie

... En cascade

... Ou accompagné.

Fanny Stahl, 2nd2

# HUMOUR

## INFOS

## PETITES ANNONCES

Avis.de.recherche....Avis.de.recherche....Avis.de.recherche....Avis

Vous avez la plume ou le crayon qui vous démange ? L'envie de montrer votre talent de dessinateur ou de caricaturiste ?

**Le Pontonews a besoin de vous !**

L'équipe recherche des élèves du lycée prêts à dessiner pour le journal, que leurs travaux soient en lien avec les articles ou bien juste pour animer.
La présence systématique du dessinateur aux réunions de rédaction n'est pas obligatoire, mis à part pour prendre connaissance du contenu du journal.
A chaque contribution un numéro du Pontonews est, bien entendu, remit gratuitement.

Il est bien connu que vos journalistes sont des bêtes curieuses, mais en aucun cas dangereuses, alors n'hésitez pas à nous joindre !

Avis.de.recherche....Avis.de.recherche....Avis.de.recherche....Avis

*Pontonews*
*Rédaction et Administration :*
*Lycée International des Pontonniers*
*1, rue des Pontonniers*
*67 081 Strasbourg Cedex*
*mail : ponto.news@laposte.net*

*Directrices de publication : Madame Corbin, Madame Guyon et Madame Martineau*

*Maquette, mise en page : Natalia Lora, Fanny Stahl*

*Illustrations de couverture : Aurélie Jardillier, Madame Corbin*

*Ont réalisé ce numéro : Aurélie Jardillier, Emilie Chimène, Julie Ranslant, Tressia Boukhors, Antoine Amarilli, Jeanne Mourre, James Koessler, Simon Bénard, Christelle Gleitz, Alix Rampazzo*

*Contribution de : Mathias Dottori*

**Le Pontonews est en téléchargement gratuit (et en couleurs !) sur le site Web du C.D.I. à l'adresse : http://cdi.pontonniers.online.fr . Vous y trouverez le dernier numéro et les archives du journal depuis septembre 2005.**